Early Jewish Writings

Emil Schürer écrit : « Le troisième groupe principal des travaux de Philon sur le Le Pentateuque est une *délimitation de la législation mosaïque pour les non-Juifs*. Dans Tout ce groupe, en effet, l'explication allégorique est encore employée de temps en temps. Dans l'ensemble, cependant, nous avons ici des délimitations historiques réelles, une de la grande œuvre législative de Moïse, le contenu, l'excellence et dont l'auteur désire rendre évidente l'importance pour les lecteurs non juifs, et même à un cercle aussi large que possible d'entre eux. Car la délimitation est plus populaire, tandis que le grand commentaire allégorique est ésotérique, et selon les notions de Philon, une œuvre strictement scientifique. Le contenu du Plusieurs compositions formant ce groupe diffèrent en effet considérablement, et sont apparemment indépendants l'un de l'autre. Leur lien cependant, et par conséquent la composition de l'ensemble de l'œuvre, ne peut pas, selon les propres indications de Philon, avoir des doutes. Quant au plan, il est divisé en *trois parties*. a) Le début et pour ainsi dire, l'introduction de l'ensemble est formée par une description de la la création du monde (κοσμοποιια), qui est placé en premier par Moïse dans le but de montrer, que sa législation et ses préceptes sont conformes à la volonté de la nature (προς το βουλημα της φυσεως), et que par conséquent celui qui y obéit est vraiment un citoyen du monde (κοσμοπολιτης) (*De mundi opif*. § 1). Cette introduction est suivie de (b) *biographies d'hommes vertueux*. Ce sont, pour ainsi dire, les lois vivantes et non écrites (εμψυχοι και λογικοι νομοι *de Abrahamo*, § 1, νομοι αγραφοι *de decalogo*, § 1), qui représentent, par distinction de l'écrit et les commandements spécifiques, les normes morales universelles (τους καθολικωτερους και ωσαν αρχετυπους νομους *de Abrahamo*, § 1). Enfin, la troisième partie englobe *c) la délimitation de la législation proprement dite*, qui est divisée en deux parties : 1) celle de les dix commandements principaux de la loi, et (2) celui des lois spéciales à chacun de ces dix commandements. Suivez, en guise d'appendice, quelques traités De certaines vertus cardinales, et des récompenses du bien et du châtiment des méchants. Cet examen du contenu montre tout de suite que c'était

celui de Philon l'intention de présenter à ses lecteurs une description claire de l'ensemble du contenu du Pentateuque, qui doit être complet sur l'essentiel. Son point de vue, cependant, est à cet égard la version authentiquement juive, que tout ce contenu tombe sous la notion de νομος. (*La littérature du peuple juif à l'époque de Jésus*, pp. 338-339

Emil Schürer commente : « Βιος σοφου του κατα διδασκαλιαν τελειωθεντος η περι τομων αγραφων [α], ο εστι περι Αβρααμ. *De Abrahamo* (Mangey, ii. 1-40).—C'est ainsi que commence la composition le groupe des νομοι αγραφοι, *c'est-à-dire* les βιοι σοφων (*De Decalogo*, § 1), les biographies des hommes vertueux, qui exposent par leur comportement exemplaire, les types universels de la moralité. De ces types il y en a deux fois trois, à savoir : (1) Énos, Hénoch, Noé ; (2) Abraham, Isaac, Jacob. Enos représente ελπις, Enoch μετανοια και βελτιωσις, Noé δικαίοσυνη (*de Abrahamo*, § 2, 3, 5). La deuxième triade est plus exaltée : Abraham est le symbole de διδασκαλικη αρετη (vertu acquise par l'apprentissage), Isaac de φυσικη αρετη (vertu innée), Jacob de ασκητικη αρετη (vertu obtenue par la pratique), voir *de Abrahamo*, § 11 ; *de Josepho*, § 1 (Zeller, iii. 2. 411). Les trois premiers ne sont que brièvement abordés. Le la plus grande partie de cette composition est occupée par Abraham. — Dans Eusèbe, *H. E.* ii. 18. 4, le titre est : βιου [lire βιος] σοφου του κατα δικαιοσυνην τελειωθεντος η [περι] νομων αργαφων. Δικαιοσυνην, au lieu du διδασκαλιαν fourni par les manuscrits de Philon, est ici certainement inexact. Pour Abraham est le type de διδασκαλική αρετη. Le nombre α doit être inséré après αργαφων, ce livre n'étant que la première des lois non écrites. (*La littérature du peuple juif au temps de Jésus*, p. 341)

F. H. Colson écrit (*Philo*, vol. 6, pp. 2-3) :

> Après avoir déclaré son intention de suivre Moïse dans la description des « vivants » avant de passer aux Lois écrites (1-6), Philon s'occupe de la première et triade moins parfaite. D'abord Enos l'espéré, dont le nom équivaut à « Homme » montre que l'espérance est la première marque de l'homme vrai (7-10). Deuxièmement, la repentance représenté par

Hénoch, qui a été « transféré », *c'est-à-dire* dans un la vie et n'a pas été « trouvé », car les bons sont rares et solitaires (17-26). Troisièmement, Noé, qui était « juste » en comparaison de la génération méchante détruit par le Déluge (27-46).

La triade supérieure des trois grands patriarches n'est pas seulement typique de l' trinité, Enseignement, Nature et Pratique, mais sont aussi les parents d'Israël, l'âme qui parvient à la vue de Dieu (48-59). Pour venir à Abraham lui-même, L'histoire littérale de ses migrations montre son abnégation (60-67) ; allégoriquement Il dénote le voyage de l'âme de l'astronomie athée d'abord à la connaissance de soi (Haran), puis à la connaissance de Dieu (68-88). Ses aventures en Égypte (89-98) suggèrent que les tortures qui ont tourmenté Pharaon représentent ce que la l'esprit souffre des vertus qui, tout en professant les aimer, sont incompatible avec celle-ci (99-106). Vient ensuite l'histoire des trois Visiteurs Angéliques (107-118). Allégoriquement, ils représentent l'Existant par soi-même et le bienfaisant et les puissances souveraines saisies selon que l'âme peut s'élever à la pleine conception ou est mû par l'espoir des bienfaits ou la crainte, et Philon pointe que si les hommes se méfient de ces derniers motifs, Dieu ne les tient pas pour sans valeur (119-132). En fait, l'histoire de la destruction des Villes de la Plaine représente l'existence du Soi comme laissant ces tâches à ses subordonnés (133-146). Cela l'amène à une allégorie dans laquelle les cinq cités sont les cinq sens, dont la plus noble, la vue, est figurée par Zoar (147-166).

Vient ensuite le sacrifice d'Isaac (167-177). La grandeur d'Abraham est justifié contre les critiques hostiles fondées sur la fréquence d'histoires similaires d'immolation d'enfants (178-199). Allégoriquement, l'histoire signifie qu'un dévot l'âme ressent souvent le devoir d'abandonner son « Isaac », la Joie, qui néanmoins, par la miséricorde de Dieu, il lui est permis de se conserver (200-207).

Ces récits ont illustré la piété d'Abraham. Vient ensuite sa gentillesse aux hommes, comme le montre son règlement du différend avec Lot (208-216). Ceci dispute peut être considérée comme représentant allégoriquement l'incompatibilité de l'amour pour les biens de l'âme avec l'amour des choses corporelles ou extérieures (217-224). Puis son courage apparaît dans sa victoire sur les quatre rois qui avaient mis en déroute les armées des cinq villes (225-235), et ce conflit est allégorisé comme un entre les quatre passions et les cinq sens, dans lequel l'intervention de la raison retourne la balance contre la première (236-244). Philon continue maintenant pour dire quelque chose des vertus de Sarah, particulièrement comme le montrent ses plaidoyers de l'accouplement avec Agar (245-254) et cela conduit à un récit de l' le chagrin doublé de la résignation manifestée par Abraham à sa mort (255-261). Le se termine par un éloquent éloge de la foi d'Abraham et de son droit au titre d'« Ancien » et au couronnement de l'hommage qu'il a tous deux rendu la loi et était lui-même la Loi (262-fin).

SUR ABRAHAM*

{**Le titre de Yonge, Un traité sur la vie du sage rendu parfait par l'instruction ou, Sur la loi non écrite, c'est-à-dire sur Abraham.

I. (1) Les lois sacrées ayant été écrites en cinq livres, le premier est appelé et inscrit Genèse, tirant son titre de la création (genèse) du monde, qu'il contient au commencement ; quoique Il y a aussi dix mille autres questions qui se rapportent à la paix et à la guerre, ou à la fertilité et la stérilité, ou à la faim et à l'abondance, ou aux terribles destructions qui ont eu lieu le la terre par l'intermédiaire du feu et de l'eau ; ou, au contraire, à la naissance et à la propagation rapide les animaux et les plantes selon l'admirable arrangement de l'atmosphère, et le saisons de l'année, et des hommes, dont les uns vivaient selon la vertu, tandis que les autres étaient associé à la méchanceté. (2) Mais comme de ces choses,

certaines sont des portions du monde, et Certains sont des accidents, et puisque le monde est le plus parfait et le plus complet de toutes choses, il a assignait normalement tout le livre à ce sujet. Nous avons ensuite examiné avec toute la précision c'était en notre pouvoir, de quelle manière la création du monde a été organisée dans notre Traités; (3) mais puisqu'il est nécessaire, d'être cohérent avec l'ordre régulier dans lequel le L'histoire continue, maintenant pour examiner les lois, nous allons pour le moment remettre à plus tard la des lois particulières qui sont comme des copies ; et tout d'abord examiner les lois plus générales qui sont, pour ainsi dire, les modèles des autres. (4) Ce sont là des hommes qui ont vécu irréprochable et admirable, dont les vertus sont durablement et durablement enregistrées, comme sur les piliers les Saintes Écritures, non seulement dans le but de louer les hommes eux-mêmes, mais aussi pour pour exhorter ceux qui lisent leur histoire, et pour les amener à imiter leur conduite ; (5) car ces hommes ont été des lois vivantes et rationnelles ; et le législateur les a magnifiés pour deux Raisons; d'abord, parce qu'il voulait montrer que les injonctions ainsi données ne sont pas incompatible avec la nature ; et, deuxièmement, qu'il puisse prouver que ce n'est pas très difficile ou laborieux pour ceux qui veulent vivre selon les lois établies dans ces livres, depuis les premiers hommes obéir facilement et spontanément au principe non écrit de la législation devant l'un ou l'autre des Des lois particulières ont été écrites. Pour qu'on puisse dire avec raison que les lois écrites ne sont rien de plus qu'un mémorial de la vie des anciens, remontant dans un esprit antiquaire, les actions et les raisonnements qu'ils ont adoptés ; (6) pour ces premiers hommes, sans avoir jamais été disciples ou élèves de quiconque, et sans avoir jamais été enseignés par des précepteurs ce qu'ils doivent faire ou dire, mais ayant adopté une ligne de conduite conforme à la nature en s'occupant de leur propres impulsions naturelles, et d'être poussé par une vertu innée, et de regarder la nature elle-même être, ce qu'elle est en fait, la plus ancienne et la plus établie des lois, ont en réalité dépensé leur des vies entières à faire des lois, jamais dans un but délibéré à faire quoi que ce soit qui puisse être critiqué, et pour leurs erreurs accidentelles ont rendu Dieu propitiatoire, et l'ont apaisé par des prières et des supplications, afin de se procurer la jouissance d'une vie entière de vertu et de prospérité, tant en ce qui

concerne leurs actions délibérées, et celles qui ne procédaient d'aucun but volontaire.

II. (7) Depuis lors, le commencement de toute participation aux bonnes choses est l'espérance, et depuis l'âme dévoué à la vertu pionniers et ouvre cette voie comme une voie simple et facile, étant impatient d'atteindre ce qui est vraiment honorable, l'historien sacré a nommé le premier amant de l'espérance, Enos, en donnant le nom commun de toute la race comme une faveur spéciale. (8) Car les Chaldéens appellent l'homme Enos; comme s'il était le seul homme véritable, qui vivait dans l'attente de bonnes choses, et qui est établis dans de bonnes espérances ; d'où il est évident qu'ils ne regardent pas l'homme dépourvu de espoir en tant qu'homme, mais plutôt en tant qu'animal ressemblant à un homme, dans la mesure où il en est privé la possession la plus particulière de l'âme humaine, à savoir l'espoir. (9) Pour cette raison, étant désireux de livrant un admirable panégyrique de l'homme plein d'espoir, l'historien sacré nous dit, d'abord, qu'« il espéré dans le père et créateur de l'Univers », {1}{#ge 4:26.} et ajoute dans un « Ceci est le livre de la génération des hommes », {2} {#ge 5:1.} et de leurs pères, et des grands-pères qui avaient existé auparavant ; mais il concevait qu'ils étaient les ancêtres des la race mêlée, c'est-à-dire de cette race plus pure et complètement tamisée qui est la race vraiment rationnelle ; (10) car, comme le poète Homère, bien que le nombre des poètes soit au-delà de tout calcul, on l'appelle « le poète » en guise de distinction, et comme l'encre noire avec laquelle nous écrivons est appelée « le noir », bien qu'en En fait, tout ce qui n'est pas blanc est noir ; et comme on appelle spécialement cet archonte à Athènes « l'Archonte », qui est l'Archonte éponyme et le chef des neuf Archontes, dont le la chronologie est datée ; De même, l'historien sacré appelle celui qui se livre à l'espérance : « Un l'homme », en guise de prééminence, passant sous silence le reste de la multitude des êtres humains, comme n'étant pas digne de recevoir la même appellation. (11) Et il a très justement appelé le premier volume, le Livre de la Génération de l'Homme Véritable, parlant avec une parfaite exactitude ; parce que L'homme qui est plein de bonne espérance est digne d'être décrit et rappelé, non pas avec un tel mémoire telle qu'elle est donnée par un enregistrement dans les papiers, qui doivent être détruits par la suite par

les rats de bibliothèque, mais par ce qui existe dans la nature immortelle, où les actions vertueuses sont régulièrement enregistrées. (12) Si : Chacun devait compter les générations, depuis le premier homme qui a été fait de la terre, il trouvera celui qui, par les Chaldéens, est appelé Enos, et dans la langue grecque anthroμpos (le homme), d'être le quatrième dans l'ordre de suite, (13) et en nombre, le nombre quatre est honoré parmi les d'autres philosophes, qui ont étudié et admiré les essences incorporelles, appréciables seulement par l'intellect, et surtout par le très sage Moïse, qui magnifie le nombre quatre, et dit qu'il est « sainte et digne de louange » ; {3}{#le 19:24.} et les raisons pour lesquelles ce personnage a été qui lui sont donnés sont mentionnés dans un traité antérieur. (14) Et l'homme qui est plein d'espérance l'est aussi sainte et digne d'éloges ; comme, au contraire, celui qui n'a pas d'espérance est maudit et blâmable, étant toujours associé à la peur, qui est un mauvais conseiller en cas d'urgence ; car ils disent qu'il y a Il n'y a pas une chose si hostile à une autre, comme l'espoir l'est à la peur et la peur à l'espoir, et peut-être cela peut-être C'est bien dit, car la crainte et l'espérance sont toutes deux une attente, mais l'une est une attente de bien les choses, et l'autre, au contraire, des choses mauvaises ; et les natures du bien et du mal sont irréconciliables, et telles qu'elles ne peuvent jamais s'unir.

III. (15) Ce qui vient d'être dit de l'espérance est suffisant ; et la nature l'a placée aux portes d'être une sorte de portier des vertus royales intérieures, que nul ne peut approcher s'il n'a pas rendait auparavant hommage à l'espoir. (16) C'est pourquoi les législateurs et les lois de chaque État sur la terre, travaillent avec une grande diligence à remplir de bonnes espérances les âmes des hommes libres ; mais celui qui, sans toute recommandation et, sans qu'on lui enjoigne de l'être, n'en est pas moins pleine d'espoir, a acquis cette vertu par une loi non écrite, autodidacte, que la nature a implantée en lui. (17) Ce qui est placé au rang suivant après l'espérance, il y a la repentance pour les erreurs commises et l'amélioration ; dans à quel principe Moïse fait allusion ensuite à Énos, l'homme qui est passé d'un pire système de vie à un meilleur, qui est appelé chez les Hébreux Hénoch, mais comme les Grecs voudraient « gracieux », dont il est dit : « qu'Hénoc a plu à Dieu, et qu'il n'a pas été trouvé, parce que Dieu l'a transporté. {4}{#ge 5:24.} (18) Pour le

transport montre un changement et Et un tel changement est pour le mieux, parce qu'il a lieu par la providence de Dieu; car tout ce qui est avec Dieu est dans le cas même honorable et avantageux, puisque cela qui est dépourvu de toute surintendance divine est inutile et inutile. (19) et le « il n'a pas été trouvé », {5} {ce n'est pas la traduction de la Bible qui dit « et Hénoc marcha avec Dieu, et il ne l'était pas, car Dieu l'a pris. est très opportunément employé de celui dont la place a été changée, soit du fait que son ancienne vie blâmable a été effacée et effacée, et qu'elle n'a plus été retrouvée, comme si elle n'avait jamais existé du tout, ou bien parce que celui dont la place a été changée, et qui est inscrit dans une meilleure classe ; est naturellement difficile à découvrir. Car la méchanceté est une chose multiforme et étendue, c'est pourquoi elle est connue de beaucoup de personnes ; mais la vertu est rare, alors qu'elle n'est même pas comprise par quelques-uns. (20) Et d'ailleurs, le méchant court à travers le place du marché, et des théâtres, et des cours de justice, et des salles de conseil, et des assemblées, et tous les rencontre et rassemblement d'hommes peu importe, comme quelqu'un qui vit avec et par curiosité, se laissant aller à langue dans une conversation immodérée, interminable et indiscriminée, déroutante et dérangeante tout, confondant ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est indicible avec ce qui est public, privé avec les choses publiques, les choses profanes avec les choses sacrées, ce qui est ridicule avec ce qui est excellent, à partir de n'ayant jamais été instruits de ce qui est la chose la plus excellente dans la saison, à savoir le silence. (21) Et dressant l'oreille, à cause de l'abondance de ses loisirs et de sa curiosité superflue, et l'amour de l'ingérence, il est impatient de se familiariser avec les affaires des autres, qu'ils soient bons ou mauvais, afin d'envier à la fois ceux qui sont prospères, et de se réjouir de ceux qui sont dans l'eau. qui ne le sont pas ; Car l'homme méchant est par nature envieux et haït tout ce qui est bon, et aime tout cela est mal.

IV. (22) Mais l'homme de bien, au contraire, est un amoureux de ce mode de vie qui n'est pas troublé par affaires, et se retire, et aime la solitude, désirant échapper à l'attention de la multitude, et non pas hors de misanthropie, parce qu'il aime l'humanité, si quelqu'un au monde l'est, mais parce qu'il évite la méchanceté, que la multitude principale embrasse avec empressement, se réjouissant de ce dont elle doit se lamenter, et

s'affligant de ce qu'il convient plutôt de se réjouir. (23) C'est pourquoi le bonhomme se ferme lui-même, et reste la plupart du temps à la maison, dépassant à peine son seuil, ou s'il le fait sortir, pour éviter les foules qui viennent lui rendre visite, il sort généralement de la ville, et établit sa demeure dans quelque endroit de campagne, vivant plus agréablement avec les compagnons qui sont le plus vertueux de tous les hommes, dont les corps, à la vérité, le temps s'est dissous, mais dont les vertus Les traces qui en restent gardent vivantes, dans les poèmes et dans la prose, des histoires par lesquelles l'âme est naturellement amélioré et conduit à la perfection. (24) C'est pour cette raison que l'historien sacré a a dit que l'homme dont la place a été changée n'a pas été retrouvé, car il est difficile à trouver et difficile à trouver. Un tel homme émigre donc de l'ignorance à l'instruction, et de la folie à l'instruction. la sagesse et de la lâcheté au courage, et de l'impiété à la piété ; et, encore une fois, de la dévotion à du plaisir à la tempérance, et de la vanité à la simplicité, qualités supérieures à toutes les richesses, et plus précieux en tant que possession que n'importe quelle puissance royale ou impériale. (25) Car, si l'on peut parler La pure vérité, que la richesse qui n'est pas aveugle, mais qui est clairvoyante, c'est l'abondance des vertus, dont nous devons conclure d'emblée qu'il s'agit de la prédominance authentique et légitime du bien dans comparaison de toutes les autres puissances bâtardes et faussement nommées, et d'être le juste et légitime supérieur tous. (26) Mais nous ne devons pas ignorer que le repentir n'occupe que la deuxième place, puis la repentance. après la perfection, de même que le passage de la maladie à la convalescence est inférieur à parfait santé ininterrompue. Ce qui est continu et parfait en vertus est donc très proche du divin puissance, mais cette condition qui est l'amélioration progressant dans le cours du temps est la bénédiction d'une âme bien disposée, qui ne continue pas dans ses recherches enfantines, mais par plus des pensées et des inclinations vigoureuses, telles qu'elles conviennent réellement à un homme, recherchent une stabilité tranquille l'âme, et qui y parvient par sa conception de ce qui est bon.

V. (27) C'est pourquoi l'historien sacré classe très naturellement l'amant de Dieu et l'amant de la vertu ensuite à celui qui se repent ; et cet homme est, dans la langue des Hébreux, appelé Noé, mais dans celui des Grecs, «

repos » ou « l'homme juste », deux appellations très bien adaptées à Le sage. Celle de « l'homme juste » de toute évidence, car rien n'est meilleur que la justice, qui est la première parmi les vertus, et qui reçoit les plus grands honneurs comme le plus beau membre de la une entreprise ; et l'appellation « repos » convient également, puisque la qualité opposée au repos est l'agitation contre nature, cause de confusion, de tumultes, de séditions et de guerres, que les méchants poursuivre; tandis que ceux qui rendent honneur à l'excellence cultivent une vie tranquille, tranquille et stable, et la vie paisible. (28) Et en stricte cohérence avec lui-même, le législateur appelle aussi le septième jour « repos », que les Hébreux appellent « le sabbat », non pas comme certains l'imaginent, parce qu'après six jours la multitude a été abstenue dans ses emplois habituels, mais parce qu'en vérité, le nombre septième, est dans le monde et en nous-mêmes, exempt de séditions et de guerres, et est de tous les nombre ceux qui sont les plus opposés à la querelle, et les plus grands amis de la paix. (29) et un la preuve de ce que j'ai affirmé ici peut être trouvée dans les pouvoirs qui existent en nous ; pour six d'entre eux puissances, à savoir les cinq sens extérieurs et la parole prononcée, suscitent une guerre continuelle et incessante, tant par mer que par terre, certains d'entre eux le faisant par désir des objets des sens extérieurs, s'ils ne peuvent pas l'obtenir, ils en sont attristés, et les derniers en divulguant avec une bouche effrénée les numéros des choses qui devraient être enterrées dans le silence. (30) Mais la septième puissance, c'est celle qui procède de l'esprit dominant, qui est plus glorieux que les six autres puissances, et qui a par une vigueur prééminente a obtenu la maîtrise de tous, et quand celui-ci se retire, choisissant la solitude, et sa propre société, et vivant par elle-même, comme quelqu'un qui n'a besoin d'aucune autre, c'est-à-dire se suffisant à lui-même, étant alors émancipé des soucis et des ennuis qui se trouvent dans le la race humaine, embrasse une vie calme et tranquille.

VI. (31) Et le législateur magnifie l'ami de la vertu de telle sorte que, même lorsqu'on lui donne son généalogie, il ne se trace pas lui-même comme il le fait habituellement d'autres personnes, en donnant un catalogue de ses grands-pères et arrière-grands-pères, et ses ancêtres qui sont comptés comme hommes et femmes, Mais il donne une liste de certaines vertus ; et affirme presque en termes exprès qu'il n'y en a pas

d’autre maison, ou parenté, ou pays quelconque à un homme sage, sauf les vertus et les actions conformément aux vertus. « Car ceux-ci, dit-il, sont les générations de Noé ; Noé était un homme juste, parfait dans sa génération, et qui a plu à Dieu. {6}{#ge 6:9.} (32) Mais nous ne devons pas être ignorant que lorsqu’il dit homme ici, il ne veut pas simplement dire utiliser les expressions courantes pour un animal mortel raisonnable, mais qu’il entend désigner à un degré éminent celui qui vérifie le nom, ayant chassé toutes les passions indomptables et furieuses et les méchancetés brutales de l’âme ; (33) Et comme preuve de cela, après le mot homme, il ajoute comme épithète : « Le juste », en disant : « Un homme juste », comme si aucune personne injuste n’était un homme, mais pour mieux dire une bête dans le à l’image d’un homme, et comme s’il était le seul un homme admirateur de la justice ; (34) Il dit aussi qu’il était « parfait », laissant entendre par cette expression qu’il n’était pas possédé d’une seule vertu mais de tous, et qu’étant si possédé d’eux, il les montrait constamment chacun d’eux selon son pouvoir et ses opportunités ; (35) et finalement le couronnant comme un lutteur qui a a remporté une victoire glorieuse, il l’honore en outre d’une très noble proclamation, disant qu' a plu à Dieu » (et qu’y a-t-il de plus excellent dans la nature que ce panégyrique ?) est la preuve la plus visible de l’excellence ; car si ceux qui déplaisent à Dieu sont misérables, ceux qui lui plaisent sont par tous les moyens heureux.

VII. (36) Ce n’est pas alors sans une grande justesse qu’après avoir fait l’éloge de l’homme Possédant de si grandes vertus, ajoute-t-il, « et il était parfait dans sa génération ». Montrant qu’il n’était pas parfait absolument, mais qu’il était bon en comparaison des autres qui vivaient à cette époque. Heure; (37) car dans peu de temps, il parlera aussi d’autres mages qui étaient possédés de la une vertu invincible et incomparable, non seulement si elle est opposée aux méchants, ni parce qu’ils étaient meilleurs que les autres hommes de leur âge et, en tant que tels, étaient considérés comme dignes d’être acceptés et la prééminence, mais parce qu’ayant reçu une nature bien disposée, ils l’ont conservée sans toute erreur ou changement pour le pire ; ne fuyant pas les mauvaises habitudes, mais n’étant jamais tombé une seule fois dans et étant par dessein délibéré pratiquants de toutes les actions et de tous les discours vertueux, par lesquels système

qu'ils avaient orné leur vie. (38) Ceux-là sont donc les plus admirables de tous les hommes qui ont adoptèrent des inclinations libres et nobles, non pas par imitation ou par contraste avec les autres, mais par un l'inclination à la vertu authentique et à la justice pour elle-même ; Il faut aussi admirer celui qui est supérieur à sa propre génération et son propre âge, et qui n'est vaincu par aucune de ces choses que le la multitude s'ensuit ; et il sera classé au second rang, et la nature donnera à de tels hommes le le meilleur de ses prix ; (39) et le second prix est en lui-même une grande chose ; car ce qui n'est pas un grand et l'objet le plus désirable que Dieu offre aux hommes et leur donne ? Et la plus grande preuve de cela se trouve dans les grâces extrêmes auxquelles cet homme est parvenu ; (40) car comme ce temps portait une abondante moisson d'injustice et d'impiété, et ainsi chaque pays, et nation, et ville, et maison, et chaque individu était plein de mauvaises pratiques, tous les hommes de libre arbitre et de dessein délibéré, comme s'ils étaient dans une arène, vivant les uns avec les autres pour le premier rang dans l'iniquité, et luttaient avec tout le zèle possible et la rivalité, chacun cherchant à surpasser son prochain par l'ampleur de sa méchanceté, et n'échouant en rien qui puisse rendre la vie irréprochable et maudite.

VIII. (41) contre qui Dieu, étant naturellement indigné, et se mettant en colère ce qui semblait être le plus excellent des animaux, et qui avait été jugé digne d'être considéré comme semblable à lui en raison de sa participation à la raison, alors qu'il aurait dû pratiquer la vertu, s'est consacré plutôt à la méchanceté et à toutes les espèces de vices, leur a infligé un châtiment approprié, et déterminé à détruire toute la race qui existait alors par un déluge ; et pas seulement ceux qui habitaient dans le pays champaignon et dans les districts inférieurs, (42) mais aussi ceux qui vivaient dans les plus hautes montagnes, pour le grand abîme, {7} #ge étant élevée à une hauteur qu'elle n'avait jamais atteinte auparavant, éclater par sa bouche avec toute son impétuosité collective dans les mers existant parmi nous, et ils ont débordé et inondé toutes les îles et tous les continents ; et les inondations incessantes de des fontaines éternelles, et des rivières et des torrents indigènes combinés ensemble, se mêlaient à un seul un autre, et s'élevant à une grande hauteur, de manière à tout surmonter. (43) L'air non plus, tranquille, car un nuage profond et

ininterrompu couvrait tout le ciel, et il y avait des des tempêtes de vent, et des rugissements de tonnerre, et des éclairs, et des coups rapides de foudre, des orages incessants de pluie se déversaient, de sorte qu'on aurait pu croire que toutes les parties de la l'univers se hâtaient de se dissoudre dans l'élément unique de la nature de l'eau, jusqu'à ce que, tandis que l'eau d'en haut continuait à couler, et que celle d'en bas continuait à éclater, les ruisseaux étaient élevés à une hauteur au-dessus de tout, de sorte qu'ils n'ont pas seulement submergé et caché à la vue tous les plaines et tout le terrain plat, mais même les sommets des plus hautes montagnes, (44) pour chaque partie de la La terre était sous l'eau, de sorte qu'elle a été entièrement enterrée et emportée, et le monde a été mutilé d'énormes portions, et est apparu dans toute sa totalité et son intégrité, aussi effrayant qu'il soit pour ainsi dire ou même Imaginez une telle chose, être complètement estropié et détruit. Et de même l'air, à l'exception de cette petite portion qui est autour de la lune, était entièrement obscurcie, étant couverte par la violence et l'impétuosité de l'eau qui envahissait toute la région qui lui appartenait avec une puissance irrésistible. (45) Alors furent bientôt détruits toutes les récoltes et tous les arbres, car une quantité illimitée d'eau est comme destructrice pour eux comme une disette, et d'innombrables troupeaux d'animaux, à la fois apprivoisés et sauvages, périrent en même temps ; car c'était naturel quand la race la plus excellente de toutes, celle de l'homme, avait été détruits, afin qu'aucune des races inférieures ne soit laissée, puisqu'elles n'ont été créées que pour être esclaves à ses besoins, et d'être en quelque sorte soumis à ses ordres autoritaires en tant que leur maître. (46) Quand alors un si grand nombre de maux si puissants avaient éclaté que ce temps-là avait déversés, car Toutes les parties du monde, à l'exception du ciel lui-même, ont été déplacées d'une manière non naturelle, comme si Ils furent frappés d'une maladie terrible et mortelle. Et une seule maison, celle des susdits l'homme juste et aimant Dieu, qui avait reçu les deux plus grands de tous les dons, a été préservé ; Un cadeau étant, comme je l'ai déjà dit, l'être non détruit avec tout le reste de l'humanité, l'autre celui de devenant lui-même, à une époque ultérieure, le fondateur d'une nouvelle génération de l'humanité ; pour Dieu Il l'a jugé digne d'être à la fois la fin de notre race et le commencement de celle-ci, la fin de ces

hommes qui ont vécu avant le déluge, et le commencement de ceux qui ont vécu après le déluge.

IX. (47) Tel était celui qui était le plus vertueux de tous les hommes de son siècle, et tels étaient les récompenses qui lui étaient attribuées, que les saintes Écritures énumèrent ; et l'arrangement et La classification des trois susdits, que vous les appeliez hommes ou dispositions de l'âme, est très symétrique, car l'homme parfait est entier dès le commencement ; mais celui qui a changé de place est mais la moitié entière, ayant approprié la première période de sa vie à la méchanceté, et la temps à la vertu à laquelle il est parvenu plus tard, et avec lequel il a vécu à cette époque ultérieure. Mais celui qui espère, comme son nom l'indique, a encore un défaut, bien qu'il souhaite toujours Ce qui est bon, il n'est pas encore capable de l'atteindre, mais il est comme ceux qui sont en voyage, qui, tout en Ils sont impatients de rejoindre le port, sont toujours retenus en mer sans pouvoir mouiller au port.

X. (48) J'ai donc expliqué le caractère de la première triade de ceux qui désirent la vertu. Là est aussi une autre entreprise plus importante dont nous devons maintenant parler, car la première ressemble à ces branches d'instruction qui sont attribuées à l'âge de l'enfance, mais cette ressemble plutôt aux exercices de gymnastique des hommes athlétiques, qui se préparent réellement à les luttes sacrées, qui, dédaignant tout soin de mettre leur corps en bon état, s'efforcent apporter un état sain de l'âme, étant désireux de cette victoire qui doit être remportée sur le passions adverses. (49) Les détails sur lesquels chaque individu diffère de l'autre, bien que tous se hâtent vers un seul et même but, que nous examinerons plus minutieusement ci-après ; mais c'est le cas nécessaire de ne pas passer sous silence ce qu'il semble désirable de supposer concernant l'ensemble trois pris ensemble. (50) Il se trouve alors qu'ils sont tous les trois d'un même ménage et d'un seul famille, car le dernier des trois est le fils du milieu, et le petit-fils du premier ; et ils sont tous amis de Dieu, et aimés de Dieu, aimant le seul Dieu, et étant aimés en retour par lui qui a choisi, comme nous le disent les saintes Écritures, en raison de l'excès de leurs vertus ils vivaient, pour leur donner aussi une part du même nom que lui ; (51) pour avoir ajouté son à leurs noms, il les a unis,

s’appropriant une composée des trois noms : « Car, dit Dieu, ceci est mon nom éternel : je suis le Dieu d’Abraham, et le Dieu d’Isaac, et le Dieu de Jacob », {8}{{#ex 3:15.} en utilisant là le terme relatif au lieu du terme absolu ; et c’est très naturel, car Dieu n’a pas besoin d’un nom. Mais bien qu’il n’en ait pas besoin, il confère néanmoins son propre titre à la afin qu’ils aient un refuge vers lequel se réfugier dans les supplications et les prières, et ainsi ne peut pas être dépourvu d’une bonne espérance.

XI. (52) Voici donc ce qu’il semble être dit de ces saints hommes ; et c’est révélateur d’une nature plus éloigné de notre connaissance et bien supérieur à ce qui existe dans les objets de la sens extérieur ; car la parole sacrée apparaît pour examiner et décrire à fond les différents dispositions de l’âme, étant toutes bonnes, celle qui vise à ce qui est bien au moyen de l’instruction, la seconde par nature, la dernière par la pratique ; car le premier, qui s’appelle Abraham, est un symbole de cette vertu qui découle de l’instruction ; l’Isaac intermédiaire est un emblème de vertu naturelle ; la troisième, Jacob, de cette vertu qui est consacrée à la pratique et qui en découle. (53) Mais Il ne faut pas ignorer que chacun de ces hommes était doué de tous ces pouvoirs, mais que chacun d’entre eux tirait son nom de celui qui dominait en lui et dominait les autres ; car ni l’un ni l’autre n' Il est possible que l’enseignement soit rendu parfait sans dons naturels et sans pratique, ni la nature capable d’arriver au but sans instruction et sans pratique, et la pratique n’est pas fondée sur des dons naturels et une instruction solide. (54) C’est donc à juste titre qu’il a représentaient, comme unis par la relation, ces trois-là, qui sont des hommes de nom, mais en réalité, comme J’ai déjà dit : les vertus, la nature, l’instruction et la pratique, que les hommes appellent aussi d’un autre nom, et leur donne droit aux trois grâces (charites), soit du fait que Dieu a accordé (kecharisthai) sur notre race ces trois puissances, afin de produire la perfection de la vie, ou parce qu’ils se sont eux-mêmes donnés à l’âme raisonnable comme le plus glorieux des des dons, afin que le nom éternel, tel qu’il est énoncé dans les Écritures, ne puisse pas être utilisé conjointement avec trois hommes, mais plutôt avec les pouvoirs susmentionnés ; (55) car la nature de l’homme est mortelle, mais celle de l’homme les vertus sont immortelles ; et il est plus raisonnable que le nom du Dieu éternel soit conjoint à ce qui est immortel qu’à ce qui est mortel,

puisque ce qui est immortel est apparenté à ce qui est impérissable, mais la mort lui est hostile.

XII. (56) Il ne faut cependant pas ignorer que l'historien sacré a représenté le premier homme, celui qui a été formé de la terre comme le Père de tous ceux qui existaient avant le déluge; et lui qui, avec toute sa famille, était la seule personne laissée à l'écart d'un destruction, à cause de sa justice et de ses autres excellences et vertus, en tant que fondateur de la nouvelle race d'hommes qui devait prospérer dans l'avenir. Et ce vénérable, et estimable, et glorieux triade est comprise par les Saintes Écritures sous une classe, et appelée : « Un sacerdoce royal, et une nation sainte. {9} {#ex 19:6.} (57) Et son nom montre sa puissance ; car la nation est appelée en outre, dans la langue des Hébreux, Israël, dont le nom est interprété signifie « voir Dieu ». Mais de la vue, celle qui s'exerce par le moyen des yeux est le plus excellent de tous les sens extérieurs, puisque c'est par là seule que sont comprises toutes les plus belles choses existantes, le soleil et le la lune, et tout le ciel, et le monde entier ; mais la vue de l'âme qui s'exerce, par l'intermédiaire de sa partie dominante, surpassent toutes les autres puissances de l'âme, autant que les puissances de l'âme surpassent toutes les autres puissances ; Et c'est la prudence, qui est la vue de l'esprit. (58) Mais il à qui il incombe, non seulement au moyen de ses connaissances, de comprendre toutes les autres choses existent dans la nature, mais aussi pour contempler le Père et Créateur de l'univers, a avancé jusqu'à la sommet du bonheur. Car il n'y a rien au-dessus de Dieu ; et si quelqu'un, dirigeant vers lui le l'œil de l'âme, s'est approché de lui, qu'il prie alors pour avoir la capacité de rester et de tenir ferme devant lui ; (59) car les chemins qui montent à lui sont laborieux et lents, mais la descente la descente de la pente, qui ressemble plutôt à une descente rapide qu'à une descente graduelle, est rapide et facile. Et il y a beaucoup de choses poussées vers le bas, dans lesquelles il n'y a aucune utilité, quand Dieu ayant fait dépendre l'âme de ses propres forces, l'entraîne vers lui avec une attraction vigoureuse.

XIII. (60) Qu'on en dise donc beaucoup sur les trois personnes, puisqu'il était absolument nécessaire; mais nous devons maintenant procéder dans un ordre régulier, pour parler des qualités dans lesquelles chaque

L'individu séparé surpasse les autres, à commencer par celui qui est mentionné le premier. Maintenant, lui, étant admirateur de la piété, la plus haute et la plus grande de toutes les vertus, s'efforçait ardemment de suivre Dieu et de obéis aux commandements qu'il a donnés, ne considérant pas seulement ces choses comme ses commandements qui lui étaient signifiés par des paroles et des faits, mais aussi ceux qui étaient indiqués par d'autres exprimer des signes par l'intermédiaire de la nature, et que les plus vrais des sens extérieurs comprend avant que l'ouïe incertaine et indigne de confiance puisse le faire ; (61) le cas échéant, l'un des observe l'arrangement qui existe dans la nature, et la constitution selon laquelle le monde ce qui est plus excellent que n'importe quel raisonnement, il apprend, même si personne lui parle, d'étudier un cours de vie conforme à la loi et à la paix, en regardant l'exemple de De bons hommes. Mais les démonstrations de paix les plus manifestes sont celles que contiennent les Écritures ; Et nous devons mentionner la première, qui se produit aussi la première dans l'ordre où elles sont écrites.

XIV. (62) Impressionné par un oracle par lequel il avait reçu l'ordre de quitter son pays, et sa famille et la maison de son père, et d'émigrer comme un homme revenant d'un pays étranger à son pays. son propre pays, et non pas comme quelqu'un qui était sur le point de quitter son propre pays pour s'installer dans un district, se hâta de partir, pensant faire avec promptitude ce qu'on lui avait ordonné de faire, c'était équivalent à perfectionner la matière. (63) Et pourtant, qui d'autre était-ce que cela aurait pu être si inébranlable et immuable au point de ne pas se laisser gagner par et de ne pas céder aux charmes de ses relations et son pays ? L'amour pour lequel a, en quelque sorte...

« Grandir avec la croissance et se fortifier avec la force »

de chaque individu, et même plus, ou du moins pas moins que les membres unis au corps n'en ont fait. (64) Et nous en avons des témoins parmi les législateurs qui ont promulgué la seconde la peine après la mort, c'est-à-dire le bannissement, contre ceux qui sont convaincus crimes atroces : un châtiment qui n'est en effet pas le second à tout autre, à ce qu'il me semble, à vrai dire le juge, mais qui est, en fait, beaucoup plus

grave que la mort, puisque la mort est la fin de tout malheurs, mais le bannissement n'est pas la fin mais le commencement de nouvelles calamités, infligeant au lieu de notre mort non accompagnée de douleur dix mille morts avec sensation aiguë. (65) Quelques hommes aussi, être engagé dans le trafic, faire par désir de gagner naviguer sur la mer, ou être employé dans certains ambassade, ou être guidé par le désir de voir les sites touristiques de pays étrangers, ou par un amour pour l'instruction, ayant divers motifs qui les attirent vers l'extérieur et les empêchent de rester là où Ils le sont, les uns guidés par l'amour du gain, les autres par l'idée de pouvoir profiter à leur natif ville au moment où elle en avait besoin dans les détails les plus nécessaires et les plus importants, d'autres cherchant à arriver à la connaissance de choses qu'ils ignoraient auparavant, une connaissance qui apporte, au en même temps, à la fois délice et avantage pour l'âme. Car les hommes qui n'ont jamais voyagé sont à ceux qui, comme les aveugles le sont à ceux qui voient clairement, sont néanmoins impatients de voir leur le seuil de mon père, et de le saluer, et d'embrasser leurs connaissances, et de profiter au maximum vue délicieuse et désirée de leurs parents et amis ; et très souvent, voyant les affaires, pour pour la raison de laquelle ils ont quitté leur pays, prolongé, ils l'ont abandonné, se laissant influencer par ce sentiment le plus puissant du désir ardent d'une union avec leurs parents. (66) Mais cet homme avec quelques compagnons, ou peut-être pourrais-je dire par lui-même, dès qu'il en reçut l'ordre, quitta et s'est lancé dans une expédition vers un pays étranger dans son âme avant même de commencer avec son son respect pour les choses mortelles étant dominé par son amour pour les choses célestes. (67) Par conséquent, il n'a fait attention à rien, ni aux hommes de sa tribu, ni à ceux qui sont de son bourg, ni à ses condisciples, ni à ses compagnons, ni à ceux de son sang du même père ou de la même mère, ni à son pays, ni à ses anciennes habitudes, ni à la coutumes dans lesquelles il avait été élevé, ni à son mode de vie et à ses compagnes, chacun de ses qui a une attraction et un pouvoir séduisants et presque irrésistibles, il s'en alla aussi vite cédant à une impulsion libre et effrénée, et tout d'abord il quitta le pays de la Les Chaldéens, un district prospère, et qui était très florissant à cette époque, et s'en allèrent dans le pays de Charran, et de là, après un intervalle peu éloigné, il s'en alla vers un autre

lieu, dont nous parlerons plus loin, lorsque nous aurons d'abord parlé du pays de Charran.

XV. (68) Les émigrations susmentionnées, si l'on se fie aux expressions littérales de la l'Écriture, ont été accomplis par un homme sage ; mais si nous regardons les lois de l'allégorie, par une âme dévouée à et s'occupait de la recherche du vrai Dieu. (69) Car les Chaldéens étaient surtout nations, adonnées à l'étude de l'astronomie, et attribuant tous les événements aux mouvements des étoiles, par qu'ils s'imaginèrent que toutes les choses du monde étaient réglées, et en conséquence ils magnifièrent l'essence visible par les puissances que contiennent les nombres et les analogies des nombres, sans compte rendu de l'essence invisible qui n'est appréciable que par l'intellect. Mais alors qu'ils étaient occupés à l'étude de l'agencement qui y existait en se référant aux révolutions périodiques de la le soleil, la lune, les autres planètes, les étoiles fixes, et les changements des saisons de la et la sympathie des corps célestes pour les choses de la terre, ils ont été amenés à imaginer que le monde lui-même était Dieu, dans leur philosophie impie comparant la créature au Créateur. (70) L'homme qui avait été élevé dans cette doctrine, et qui avait longtemps étudié la philosophie des Chaldéens, comme s'ils se réveillaient soudainement d'un profond sommeil et ouvraient l'œil de l'âme, et commençant à percevoir un pur rayon de lumière au lieu de ténèbres profondes, suivait le lumière, et vit ce qu'il n'avait jamais vu auparavant, un certain gouverneur et directeur du monde debout au-dessus d'elle, et dirigeant son propre travail d'une manière salutaire, et exerçant son soin et son pouvoir en faveur de toutes les parties de celle-ci qui sont dignes de la surveillance divine. (71) Afin donc qu'il puisse d'autant plus fermement établir le spectacle qui lui a été ainsi présenté dans son esprit, parole sacrée lui dit : Mon bon ami, de grandes choses sont souvent faites connaître par de légères esquisses, à celui qui regarde augmente son imagination dans une mesure illimitée ; par conséquent, ayant écarté ceux qui consacrent toute leur attention aux corps célestes, et rejettent la science chaldéenne, levez-vous et quittez pour un court instant la plus grande des villes, ce monde, pour une ville plus petite ; car ainsi vous serez mieux en mesure de comprendre la nature du Souverain de l'univers. (72) Il s'agit c'est pour cette raison

qu'Abraham aurait fait cette première migration du pays des Chaldéens dans le pays de Charran.

XVI. Mais Charran, dans la langue grecque, signifie « trous », ce qui est un emblème figuratif de la régions de nos sens extérieurs ; au moyen duquel, comme par des trous, chacun de ces sens est capable de regarder vers l'extérieur pour comprendre les objets qui lui appartiennent. (73) Mais, dira-t-on, qu'est-ce qu'il y a l'utilisation de ces trous, à moins que l'esprit invisible, comme l'exposition d'un spectacle de marionnettes, ne fasse de à l'intérieur de ses propres pouvoirs, qui à un moment perdant et permettant d'errer, et à un autre moment retenir et retenir par la force ? Il donne parfois un mouvement harmonieux, et parfois un calme parfait pour ses marionnettes. Et en ayant cet exemple à la maison, vous comprendrez facilement que l'être de qui vous avez tant hâte d'arriver à la compréhension ; (74) à moins que vous n'ayez envie que le monde se situe en vous comme la partie dominante de vous, que toutes les puissances communes de le corps obéit, et que chacun des sens extérieurs suit ; mais que le monde, le plus beau, et la plus grande et la plus parfaite des œuvres, dont tout le reste n'est qu'une partie, est dépourvue de toute roi pour le maintenir uni, le réglementer et le gouverner conformément à la justice. Et si c'est le cas invisible, ne t'en étonne pas, car l'esprit qui est en toi ne peut pas non plus être perçu par la vue. (75) Quiconque considère cela, tirant ses preuves non pas d'une distance, mais à portée de main, à la fois de lui-même et des circonstances qui l'entourent, verra clairement que le monde n'est pas le premier Dieu, mais que c'est l'œuvre du premier Dieu et Père de toutes choses, qui, étant lui-même invisible, manifeste tout, montrant la nature de toutes choses, petites et grandes. (76) Car il n'a pas voulu être contemplée par les yeux du corps, peut-être parce qu'elle n'était pas conforme à la sainteté, car ce qui est mortel de toucher ce qui est éternel, ou peut-être à cause de la faiblesse de notre vue ; car il n'ont jamais pu supporter les rayons qui sont déversés du Dieu vivant, puisqu'il ne peut Regardez même droit dans les rayons du soleil.

XVII. (77) Et la preuve la plus visible de cette migration dans laquelle l'esprit a quitté l'astronomie et le doctrines des Chaldéens, c'est ceci. Car il est dit dans les Écritures qu'au moment même où le l'homme sage

quitta sa demeure : « Dieu apparut à Abraham », #ge{10} à qui il s'adressa donc il est évident qu'il n'était pas visible auparavant, lorsqu'il s'adonnait aux études des Chaldéens, et attentif aux mouvements des étoiles, ne comprenant pas correctement la nature quelle qu'elle soit, bien arrangé et appréciable par l'intellect seul, en dehors du monde et de l'essence perceptible par les sens extérieurs. (78) Mais après qu'il eut changé de demeure et qu'il entra dans une autre, pays, il apprit par nécessité que le monde était sujet et non indépendant ; pas un absolu souverain, mais gouverné par la grande cause de toutes choses qui l'avait créé, que l'esprit alors pour le la première fois, j'ai levé les yeux et j'ai vu ; (79) car auparavant un grand brouillard avait été répandu sur lui par les objets de la sens extérieurs, qu'elle, ayant dissipés par des doctrines ferventes et vives, était à peine capable, comme s'il était par beau temps, pour apercevoir celui qui avait été auparavant caché et invisible. Mais lui, en raison de son amour pour les hommes, il n'a pas rejeté l'âme qui lui était venue, mais s'est avancé pour et lui montra sa propre nature autant qu'il était possible que celui qui la regardait puisse Voyez-le. (80) C'est pourquoi il est dit que ce n'est pas le sage qui vit Dieu, mais que Dieu lui apparut. le sage ; car il était impossible à quiconque de comprendre par sa propre puissance la vrai Dieu vivant, à moins qu'il ne se soit lui-même manifesté et révélé à lui.

XVIII. (81) Et il y a des preuves à l'appui de ce qui a été dit ici être dérivé de la changement et altération de son nom, car il s'appelait autrefois Abram, mais ensuite il fut nommé Abraham : l'altération du son n'étant que celle qui procède d'une seule lettre, alpha, étant doublé, mais l'altération révélant en effet un fait et une doctrine importants ; (82) pour le nom d'Abram étant interprété signifie « père sublime », mais Abraham signifie « le père élu du son. Le prénom étant l'expression de l'homme qu'on appelle astronome, et un adonné à la contemplation des corps sublimes du ciel, et qui était versé dans le doctrines des Chaldéens, et qui en prenait soin comme un père pourrait prendre soin des siens enfants. (83) Mais le dernier nom indiquait l'homme vraiment sage ; pour ce dernier nom, par le mot le son, insinue le discours prononcé ; et par le mot père, l'esprit dominant. Pour le discours qui est conçu au-dedans est naturellement le père de ce qui est prononcé, en tant qu'il est plus ancien

que le second, et comme il suggère aussi ce qu'il faut dire. Et par l'adjonction du mot élire son la bonté est suggérée. Car le mauvais tempérament est aléatoire et confus, mais ce qui est Elect est bon, ayant été choisi parmi tous les autres en raison de son excellence. (84) Par conséquent, celui qui s'adonne à la contemplation des corps sublimes du ciel semble exister rien de plus grand que le monde ; et c'est pourquoi il se réfère aux causes de toutes les choses qui existent au monde. Mais le sage, voyant avec des yeux plus justes cet être plus parfait que gouverne et gouverne toutes choses, et n'est appréciable que par l'intellect, à qui toutes choses sont soumis quant au maître, et par qui tout est ordonné, se fait très souvent des reproches pour son ancien mode de vie, et s'il avait vécu l'existence d'un aveugle, appuyé sur des objets perceptible par les sens extérieurs, sur les choses par leur nature même sans valeur et instables. (85) Le la seconde migration est à nouveau entreprise par l'homme vertueux sous l'influence d'un oracle sacré, Mais ce n'est plus une d'une ville à l'autre, mais c'est à un pays désolé, dans lequel il erré longtemps sans être mécontent de son errance et de son instabilité condition qui en découlait nécessairement. (86) Et pourtant, quel autre homme n'aurait pas été il était affligé, non seulement de quitter son propre pays, mais aussi d'être chassé de toutes les villes dans un quartier inaccessible et infranchissable ? Et quel autre homme n'aurait pas fait demi-tour et retourna dans son ancienne demeure, ne prêtant que peu d'attention à ses anciennes espérances, mais désirant s'échapper de sa perplexité actuelle, pensant que c'était folie pour des avantages incertains de subir Des maux avoués ? (87) Mais cet homme seul semble s'être comporté de la manière opposée, pensant cette vie, éloignée de la communion de nombreux compagnons, la plus agréable de toutes. Et C'est naturellement le cas ; car ceux qui cherchent et désirent trouver Dieu, aiment cette solitude qui est qui lui sont chers, travaillant pour cela comme leur objet le plus cher et le plus premier, pour devenir comme ses bienheureux et nature heureuse. (88) Par conséquent, après avoir donné les deux explications, la traduction littérale L'homme, et l'allégorie relative à l'âme, nous avons montré que l'homme et l'esprit méritent l'amour ; dans la mesure où l'on est obéissant aux oracles sacrés,et à cause de leur l'influence se laisse arracher aux choses dont il est difficile de se séparer ; et l'esprit mérite d'être aimé parce qu'il n'a pas accepté

d'être trompé à jamais et de demeurer en permanence avec le essences perceptibles par les sens extérieurs, pensant le monde visible le plus grand et le premier des dieux, mais s'élevant vers le haut avec sa raison, il a vu une autre nature meilleure que celle qui est visible, c'est-à-dire ce qui n'est appréciable que par l'intellect ; et aussi cet être qui est à la en même temps le Créateur et le souverain de l'un et de l'autre.

XIX. (89) Tels sont donc les premiers principes de l'homme qui aime Dieu, et ils sont suivis par des actions qui ne méritent pas d'être appréciées à la légère. Mais leur grandeur n'est pas évidente pour tous, mais seulement à ceux qui ont goûté à la vertu, et qui ont coutume de regarder en ridicule les objets qui sont admirés par la multitude, à cause de la grandeur des biens l'âme. (90) C'est pourquoi, Dieu, ayant approuvé sa conduite dont j'ai parlé, récompensa l'homme vertueux d'un grand don, en ce qu'il conservait la sagesse et l'absence de tout pollution de son mariage, qui risquait d'être comploté par une (91) Et la cause du dessein de cet homme à son égard est née de ce commencement ; il y a eu une stérilité et une rareté des récoltes pendant une longue période, en raison d'une longue et immodérée période de pluie qui a prévalu à un moment donné, et à une grande sécheresse et à une grande chaleur qui s'en sont suivies par la suite. Les villes de la Syrie, opprimée par une longue famine, se dépourvit d'habitants, dispersés dans différentes directions dans le but de chercher de la nourriture et de fournir eux-mêmes avec les nécessités. (92) C'est pourquoi Abraham, apprenant qu'il y avait une infinité abondance et abondance en Égypte, puisque le fleuve y irriguait les champs avec ses inondations à la saison convenable, et puisque les vents, par leur température salutaire, ont élevé et nourri de riches et de grandes récoltes de blé, se levèrent avec toute sa maison pour quitter la Syrie et s'y rendre. (93) Et il avait une femme d'un caractère excellent, qui était aussi la plus belle de toutes les femmes de sa Heure. Les magistrats égyptiens, la voyant et admirant sa forme exquise, pour rien échappe à l'attention des hommes d'autorité, donne des renseignements au roi. (94) Et le roi, envoyant chercher la femme, et, voyant son extrême beauté, ne prêtait que peu d'attention aux dictats de la modestie ou de la les lois qui avaient été établies à l'égard de l'honneur dû aux étrangers, mais cédant à ses désirs incontinents, conçut l'intention en nom, il est

vrai, de l'épouser dans un mariage légitime, mais, en pour la séduire et la souiller. (95) Mais elle, privée de tout secours, comme étant dans un terre, devant un souverain incontinent et cruel (car son mari n'avait aucun pouvoir pour la protéger, craignant le danger qui l'attendait de la part de princes plus puissants que lui), s'empara enfin avec lui refuge dans la seule alliance qui lui reste, la protection de Dieu. (96) Et le miséricordieux et Dieu de grâce, qui a pitié de l'étranger, et qui combat en faveur de ceux qui sont injustement opprimé, infligé en un instant des souffrances douloureuses et des châtiments terribles au roi, remplissant son corps et son âme de toutes sortes de misères auxquelles il était difficile d'échapper ou de remédier, de sorte que toutes ses Les inclinations qui tendaient au plaisir étaient interrompues, et, au contraire, il ne s'occupait de rien mais il s'en soucie, cherchant un soulagement à ses tourments sans fin et intolérables par lesquels il était harcelés et torturés jour et nuit ; (97) et toute sa maison reçut aussi sa part de son châtiment, parce qu'aucun d'eux n'avait éprouvé d'indignation contre sa conduite illégale, mais y avait consenti, et avait presque coopéré activement à son iniquité. (98) C'est ainsi que la chasteté de la femme fut conservée, et Dieu daigna montrer l'excellence et la piété de sa femme. mari, lui donnant la récompense la plus noble, c'est-à-dire son mariage exempt de toute injure, et même de tout l'insulte, afin de ne plus être en danger d'être violé ; un mariage qui n'était cependant pas destiné à produire un nombre limité de fils et de filles, le plus aimant de tous nations, et un qui me semble avoir reçu les offices de la prêtrise et de la prophétie au nom de toute la race humaine.

XX. (99) J'ai entendu des hommes versés dans la philosophie naturelle interpréter ce passage comme une allégorie manières avec une ingéniosité et une bienséance non négligeables ; et leur idée est que l'homme ici est un expression symbolique pour l'esprit vertueux, conjecturant d'après l'interprétation de son nom que Ce qu'il s'agit d'indiquer, c'est la disposition vertueuse qui existe dans l'âme ; et que par sa femme est signifiait vertu, car le nom de sa femme est, dans la langue chaldéenne, Sarah, mais en grec « princesse », parce qu'il n'y a rien de plus royal ou de plus digne de prééminence que la vertu. (100) Et le mariage dans lequel le plaisir unit les gens comprend la connexion des corps, mais ce qui est réalisé par la sagesse, c'est l'union des raisonnements qui veulent

la purification, et de la sagesse les vertus parfaites ; et les deux types de mariage décrits ici sont extrêmement opposés à un seul autre; (101) car dans le mariage des corps, c'est le partenaire mâle qui sème la semence et le femelle qui le reçoit, mais dans l'union qui s'opère à l'égard de l'âme, c'est tout à fait la au contraire, et c'est la vertu qui semble être là à la place de la femme, qui sème le bien des conseils, des discours vertueux, et des exposés de doctrines utiles à la vie ; mais la raison qui est considérée comme classée à la lumière de l'homme reçoit la semence sacrée et divine, à moins, en effet, qu'il n'y ait une erreur dans les noms habituellement donnés ; car certainement, dans la vue grammaticale Des mots, le mot raison est masculin, et le mot vertu a un caractère féminin. (102) Mais si quelqu'un, écartant les considérations des noms qui tendent à jeter l'obscurité sur le sujet, choisit de regarder les faits sans aucun déguisement, il saura que la vertu est masculine par nature, en tant qu'il met les choses en mouvement, les arrange et suggère le bien. conceptions d'actions et de discours nobles ; Or, la raison est féminine en tant qu'elle est mise en mouvement par un autre, et il est instruit et bénéfique, et, en un mot, il est tout à fait le patient, comme son passif L'État est sa propre sécurité.

XXI. (103) Tous les hommes, donc, même les plus vils, honorent et admirent en paroles la virture dans la mesure où ils l'apparence va ; mais ce sont les vertueux seuls qui obéissent à ses injonctions ; pour cette raison, le roi de L'Égypte, qui est une représentation figurative de l'esprit vouée au corps, comme s'il agissait dans un théâtral, prend le caractère d'une prétendue participation à la tempérance, bien qu'étant une homme intempérant, et en continence bien qu'étant un homme incontinent, et en justice bien qu'un homme injuste, et il s'attire la justice, étant impatient d'obtenir un bon rapport de la multitude ; (104) et le gouverneur de l'univers, voyant cela, car Dieu seul a le pouvoir de regarder dans l'âme, le haït et le rejette, et, par les épreuves et les pouvoirs les plus cruels, le convainc d'une disposition. Mais avec quels instruments ces tests sont-ils effectués ? Sûrement tout à fait par les parties de vertu qui, chaque fois qu'ils y entrent, infligent de grandes douleurs et de graves blessures ; car une torture est une carence de l'approvisionnement à ce qui est insatiable, et le supplice de l'avidité, c'est la tempérance ; De plus, le L'homme qui

aime la gloire est torturé alors que la simplicité et l'humilité sont au pouvoir, et il en est de même l'homme injuste quand la justice est exaltée ; (105) car il est impossible que deux natures hostiles habitent une seule l'âme, c'est-à-dire la méchanceté et la vertu, raison pour laquelle, lorsqu'elles se réunissent, et des séditions et des guerres irréconciliables s'allument entre eux ; Et pourtant, c'est le cas La vertu est d'un caractère des plus pacifiques, et, comme on dit, elle est anxieuse chaque fois qu'elle est sur le point de venir à une lutte de force pour faire d'abord l'épreuve de ses propres forces, afin de ne lutter que s'il a une la perspective de pouvoir remporter la victoire ; Mais s'il trouve sa puissance inégale au conflit, alors il le fera n'ose jamais descendre dans l'arène, (106) car il n'est pas honteux pour la méchanceté d'être vaincu, dans la mesure où l'indignité lui ressemble ; mais ce serait une honte pour la vertu que de dont la gloire est la plus appropriée et la plus singulièrement à laquelle s'ajoute la Il est naturel que la vertu s'assure la victoire, ou qu'elle reste invaincue.

XXII. (107) On a dit alors que le tempérament des Égyptiens est inhospitalier et intempérant; et l'humanité de celui qui a été exposé à leur conduite mérite l'admiration, car Lui{11}{#ge 18:1, etc.} au milieu du jour, voyant comme trois hommes qui voyageaient (et il ne s'aperçut pas qu'ils étaient en réalité d'une nature plus divine), courut les supplier de une grande persévérance pour ne pas passer par sa tente, mais comme il convenait d'y entrer et de recevoir les rites de l'hospitalité, et ils connaissaient la vérité de l'homme, non pas tant par ce qu'il disait, que par son esprit qu'ils purent examiner, acquiescèrent à sa demande sans hésitation ; (108) et en étant informé son âme de joie, il s'est donné tous les soins possibles pour que leur accueil improvisé soit digne de eux; et il dit à sa femme : « Hâte-toi maintenant, et prépare vite trois mesures de bonne farine. » Et lui-même sortit au milieu des troupeaux de bœufs, et enfanta une génisse tendre et bien nourrie, et il le donna à son serviteur ; (109) Et l'ayant tué, il l'habilla en toute hâte. Car personne dans le La maison d'un homme sage est toujours lente à accomplir les devoirs de l'hospitalité, mais les femmes et les hommes, et les esclaves et les hommes libres sont les plus avides dans l'accomplissement de tous ces devoirs envers les étrangers ; (110) donc, après avoir festoyé et s'être

réjoui, non pas tant de ce qui avait été mis auparavant eux, comme par la bonne volonté de leur amuseur, et par son zèle excessif et sans bornes pour leur plaisent, ils lui accordent une récompense au-delà de son attente, la naissance d'un fils légitime dans un peu de temps, lui faisant une promesse qui doit être confirmée par l'un des plus excellents des trois ; car il eût été incompatible avec la philosophie qu'ils parlât tous ensemble en même temps mais il était désirable que tous les autres acquiesçaient pendant que l'un d'eux parlait. (111) Néanmoins, il l'a fait ne les croyait pas tout à fait, même lorsqu'ils lui firent cette promesse, en raison de l'incroyable la nature de la chose promise ; car lui et sa femme, à cause de leur extrême vieillesse, étaient si âgés que d'avoir complètement abandonné tout espoir de progéniture ; (112) C'est pourquoi les Écritures rapportent que La femme d'Abraham, lorsqu'elle entendit pour la première fois ce qu'ils disaient, se mit à rire ; et quand ils ont dit ensuite, « Y a-t-il quelque chose d'impossible à Dieu ? » ils étaient si honteux qu'ils niaient qu'ils l'avaient fait Ri; car Abraham savait que tout était possible à Dieu, ayant presque appris cette doctrine comme on peut dire de son berceau ; (113) Alors, pour la première fois, il me semble avoir commencé à avoir sur ses hôtes une opinion différente de celle qu'il avait d'abord conçue, et d'avoir s'imagina qu'ils étaient soit des prophètes, soit des anges qui avaient changé leur spirituelle et semblable à l'âme, et a pris l'apparence des hommes.

XXIII. (114) Nous venons donc de décrire l'humeur hospitalière de cet homme, qui était comme une une sorte d'addition pour mettre en valeur sa plus grande vertu ; mais sa vertu était la piété envers Dieu, à propos de laquelle Nous en avons déjà parlé, dont l'exemple le plus évident se trouve dans sa conduite actuelle enregistré envers les étrangers ; (115) mais si quelqu'un a imaginé que cette maison était heureuse et béni dans lequel il est arrivé que des mages se sont arrêtés et ont demeuré, ils devraient considérer qu'ils ne l'auraient pas fait, et qu'ils ne l'auraient même pas examinée du tout, s'ils en avaient vu maladie incurable dans l'âme de ceux qui y étaient, mais je ne sais quel excès de bonheur et la béatitude, devrais-je dire, existait dans cette maison où les anges condescendaient à s'attarder et à recevoir les rites de l'hospitalité des hommes, des anges, de ces natures sacrées et divines, des ministres et

lieutenants du Dieu puissant, par l'intermédiaire duquel, comme des ambassadeurs, il annonce quelles que soient les prédictions qu'il daigne faire à notre race. (116) Car comment auraient-ils pu endurer d'entrer dans une habitation humaine, à moins qu'ils n'aient été certains que tous les habitants à l'intérieur, comme l'équipage bien dirigé et ordonné d'un navire, n'obéissait qu'à un seul signal, à savoir celui de leur maître, comme les matelots obéissent à l'ordre du capitaine ? Et comment l'auraient-ils jamais fait daigner prendre l'apparence d'invités et d'hommes festoyer hospitalièrement, s'ils n'avaient pas pensaient que leur amuseur leur ressemblait, et qu'il était un compagnon de service avec eux, lié au service du même maître qu'eux ? Il faut penser en effet qu'à leur entrée toutes les parties de la la maison s'est améliorée et a progressé en bien, étant soufflée par une certaine brise de la vertu la plus parfaite. (117) Et le divertissement était tel qu'il convenait qu'il fût, le personnes qui étaient festoyées manifestant au banquet leur propre simplicité à l'égard de cela et s'adressant à lui d'une manière naïve, et tous tenant la conversation comme il convient à l'occasion. (118) Et c'est une chose qui mérite d'être regardée comme un prodige, qu'en ne buvaient pas, ils semblaient boire, et que, bien qu'ils ne mangeaient pas, ils présentaient l'apparence de personnes mangeant. Mais tout cela était naturel et cohérent avec ce qui se passait. Et le plus circonstance miraculeuse de toutes, c'est que ces êtres qui étaient incorporels présentaient le l'apparition d'un corps sous forme humaine en raison de sa faveur pour l'homme vertueux, car autrement quel besoin y avait-il de tous ces miracles, si ce n'est dans le but de donner au sage de ses sens extérieurs au moyen d'une vue plus distincte, parce que son caractère n'avait pas échappa à la connaissance du Père de l'univers.

XXIV. (119) Il suffit donc de dire, en guise d'explication littérale de ce récit : Nous devons Parlons maintenant de ce qui peut être donné si l'on considère l'histoire comme figurative et symbolique. Le Les choses qui sont exprimées par la voix sont les signes de ces choses qui sont conçues dans le l'esprit seul ; quand donc l'âme est éclairée par Dieu comme à midi, et qu'elle est tout entière et entièrement rempli de cette lumière qui n'est appréciable que par l'intellect, et en étant entièrement entouré de son éclat, il est libre de toute ombre ou de toute obscurité, il perçoit alors une

triple image d'un sujet, d'une image du Dieu vivant, et d'autres des deux autres, comme s'ils étaient des ombres irradié par celui-ci. Et une telle chose arrive à ceux qui habitent dans cette lumière qui est perceptibles par les sens extérieurs, car que les gens soient immobiles ou en mouvement, il y a souvent Une double ombre tombait d'eux. (120) Que personne ne s'imagine alors que le mot ombre est appliqué à Dieu avec une parfaite convenance. Il s'agit simplement d'un abus catachriste du nom, en guise de apportant sous nos yeux une représentation plus vivante de la matière que l'on veut insinuer. (121) Car ce n'est pas là la vérité actuelle, mais afin que l'on puisse, en parlant, rester aussi proche que possible de la vérité celui qui est au milieu est le Père de l'univers, qui dans les Saintes Écritures appelé de son vrai nom, je suis ce que je suis ; et les êtres de chaque côté sont les plus anciens des puissances qui sont toujours proches du Dieu vivant, dont l'une s'appelle sa puissance créatrice, et la d'autre son pouvoir royal. Et la puissance créatrice, c'est Dieu, car c'est par cela qu'il a fait et arrangé l'univers ; et la puissance royale est le Seigneur, car il convient que le Créateur la domine et gouverner la créature. (122) Par conséquent, la personne intermédiaire des trois, étant assistée par chacun des ses pouvoirs, comme par les gardes du corps, présente à l'esprit, qui est doué de la faculté de voir, une la vision à un moment d'un être, et à un autre moment de trois ; d'un lorsque l'âme étant complètement purifiés, et ayant surmonté non seulement les multitudes des nombres, mais aussi le nombre deux, qui est le voisin de l'unité, se hâte vers cette idée qui est dépourvue de tout mélange, libre de tout et par lui-même n'ayant besoin de rien d'autre ; et de trois, quand, n'étant pas encore perfectionnée quant aux vertus importantes, elle cherche encore l'initiation dans celles de moindre importance. et n'est pas capable d'atteindre une compréhension du Dieu vivant par son propre sans l'aide de quelque chose d'autre, mais ne peut le faire qu'en jugeant de ses actes, qu'il s'agisse créateur ou en tant que gouverneur. (123) C'est donc, comme on dit, la seconde chose la plus préjudicieuse ; Et il n'en est pas moins participe à l'opinion qui est chère à Dieu et qui lui est dévouée. Mais la première disposition a aucune part de ce genre, mais c'est elle-même l'opinion elle-même, qui aime Dieu et qui est aimée par Dieu, ou plutôt c'est la vérité ce qui est plus ancien que l'opinion, et plus précieux que tout ce qui paraît. Mais il faut

maintenant expliquer ce qu'est laissé entendre par cette déclaration d'une manière plus claire.

XXV. (124) Il y a trois classes différentes de tempéraments humains, dont chacune a reçu comme sa portion l'une des visions susmentionnées. Le meilleur d'entre eux a reçu cette vision qui est dans le au centre, la vue du Dieu vraiment vivant. Celui qui est le meilleur a reçu ce qui est sur le la main droite, la vue de la puissance bienfaisante qui porte le nom de Dieu. Et le troisième a la vue De ce qui est à gauche, le pouvoir gouvernant, qui est appelé Seigneur. (125) Par conséquent, le Les meilleures dispositions cultivent cet être qui existe par lui-même, sans l'aide de personne d'autre, eux-mêmes n'attirés par rien d'autre, parce que toute leur attention était dirigée vers le l'honneur de cet être unique. Mais parmi les autres dispositions, certaines tirent leur existence et doivent leur être reconnu par le Père à sa puissance bienfaisante ; et d'autres, encore, le doivent à son gouvernement pouvoir. (126) Ce que je veux dire par cette déclaration est le suivant : Les hommes, lorsqu'ils s'aperçoivent que, sous le sous prétexte d'amitié, certaines personnes viennent à eux, n'étant en réalité désireuses que d'obtenir ce qu'ils peut s'éloigner d'eux, les regarder avec suspicion, et se détourner d'eux, craignant qu'ils ne soient pas sincères, et un comportement flatteur et caressant, comme très pernicieux. (127) Mais Dieu, en tant qu'il n'est pas susceptible de toute injure, invite volontiers tous les hommes qui choisissent, de quelque manière que ce soit, de l'honorer, à venir à lui, ne choisissant pas entièrement de rejeter qui que ce soit ; et, en vérité, il dit presque en à ceux qui ont des oreilles dans l'âme : « Les prix les plus précieux seront offerts à ceux qui m'adorent à cause de moi, (128) le second après ceux qui espèrent par eux-mêmes efforts pour être capable d'atteindre le bien, ou de trouver un moyen d'échapper aux punitions. Car même si le Le service de cette dernière classe est mercenaire et n'est pas tout à fait incorruptible, mais il tourne néanmoins à l'intérieur la circonférence divine, et ne s'égare pas au-delà d'elle. (129) Mais les récompenses qui seront mises en réserve car ceux qui m'honorent pour moi sont des récompenses d'affection ; tandis que ceux qui sont donnés à Ceux qui le font en vue de leur propre avantage ne sont pas donnés par affection, mais parce que Ils ne sont pas considérés comme des étrangers. Car je reçois celui qui veut être participant de mon

bienfaisant à la participation à mes biens, et à celui qui, par crainte, cherche à apaiser mes biens. gouvernement et despotique, je le reçois jusqu'à éviter de sa part le châtiment. Car je ne suis pas sans se douter que, en plus de ces hommes qui ne s'aggravent pas, ils deviendront meilleurs, en parvenant à une piété sincère et pure par leur persévérance constante à me servir. (130) Car même si les dispositions originelles, sous l'influence desquelles ils se sont efforcés de me plaire, diffèrent considérablement, mais il ne faut pas les blâmer, car ils n'ont en conséquence qu'un seul but et objet, celui de me servir. (131) Mais ce qui est vu est en réalité une triple apparence d'un seul le sujet est clair, non seulement de la contemplation de l'allégorie, mais aussi de celle de l' des mots dans lesquels l'allégorie est formulée. (132) Car lorsque le sage supplie les personnes qui se présentent sous l'apparence de trois voyageurs pour venir loger dans sa maison, il ne leur parle pas comme à trois mais comme un seul, et dit : « Mon seigneur, si j'ai trouvé grâce auprès de toi, ne passe pas à côté de ton Serviteur. {12}{#ge 18:3.} Car les expressions « mon seigneur », « avec toi » et « ne passe pas », et d'autres du même genre, sont toutes de celles qui s'adressent naturellement à un seul individu, mais non à beaucoup. Et lorsque ces personnes, ayant été diverties dans sa maison, s'adressent à leur hôte d'une manière affectueuse, c'est encore l'un d'eux qui promet qu'il sera présent de lui-même, et il lui donnera la semence d'un enfant à lui, en parlant en ces termes : « Je reviendrai et te visitera de nouveau, selon le temps de sa vie, et Sara, ta femme, aura une Fils. {13}{#ge 18:10.}

XXVI. (133) Et ce qui est signifié par cela est indiqué de la manière la plus évidente et la plus soigneuse par le événements qui s'ensuivirent. Le pays des Sodomites était un district du pays de Canaan, que les Les Syriens appelèrent plus tard la Palestine, un pays plein d'innombrables iniquités, et surtout de la gourmandise et la débauche, et tous les grands et nombreux plaisirs d'autres genres qui ont été bâtie par les hommes comme une forteresse, c'est pourquoi elle avait déjà été condamnée par le juge des monde entier. (134) Et la cause de son intempérance excessive et immodérée était l'infini abondance de provisions de toutes sortes dont jouissaient ses habitants. Car la terre était une avec un sol et bien arrosé, et en tant que tel, produisait chaque année des récoltes abondantes de

toutes sortes de fruits. Et C'était un homme sage et qui parlait avec vérité, qui a dit :

« La plus grande cause de toute iniquité

Se trouve dans une prospérité excessive.

(135) Comme les hommes, ne pouvant supporter discrètement une satiété de ces choses, deviennent agités comme du bétail, et deviennent raides et rejettent les lois de la nature, poursuivant une grande et intempérante indulgence de gourmandise, de boisson et de liaisons illégales ; car non seulement ils sont devenus fous après les femmes, et souillent le lit conjugal des autres, mais aussi ceux qui étaient des hommes qui se convoitaient l'un l'autre, choses inconvenantes, et ne considérant ni ne respectant leur nature commune, et bien qu'avide de enfants, ils ont été condamnés pour n'avoir qu'une progéniture avortée ; mais la condamnation n'a pas produit de avantage, puisqu'ils étaient vaincus par un désir violent ; (136) et ainsi, peu à peu, les hommes se sont habituées à être traitées comme des femmes, et ont ainsi engendré entre elles la la maladie des femelles et le mal intolérable ; car non seulement, quant à l'efféminationet à la délicatesse, ils sont devenus comme les femmes dans leurs personnes, mais ils rendirent aussi leurs âmes des plus ignobles, corrompant ainsi toute la race humaine, dans la mesure où elle dépendait d'eux. Quoi qu'il en soit, si les Grecs et les barbares étaient d'être d'accord ensemble, et d'avoir adopté le commerce des citoyens de cette ville, de leurs villes L'un après l'autre, ils seraient devenus désolés, comme s'ils avaient été vidés par une peste.

XXVII. (137) Mais Dieu, ayant eu pitié de l'humanité, comme étant un Sauveur et plein d'amour pour l'humanité. l'humanité, augmentait, autant que possible, le désir naturel des hommes et des femmes d'une connexion ensemble, dans le but d'engendrer des enfants, et détestant le commerce contre nature et illégal de le peuple de Sodome, il l'a éteint, et il a fait périr ceux qui étaient enclins à ces choses, et cela non par un châtiment ordinaire, mais il leur a infligé une nouveauté étonnante, et rareté inouïe de la vengeance ; (138) car, tout à coup, il ordonna au ciel de devenir

nuageux et de déverser une puissante pluie, non pas de pluie, mais de feu ; et comme la flamme se déversait avec une violence irrésistible et incessante, les champs furent brûlés, et les prairies, et tout les bosquets denses, et les marais épais, et les fourrés impénétrables ; La plaine aussi était consommé, et toute la moisson de blé, et de tout ce qui a été semé ; et tous les arbres de la Les districts montagneux furent brûlés, les troncs et les racines mêmes furent consumés. (139) Et les plis pour le bétail, et les maisons des hommes, et les murailles, et tout ce qu'il y avait dans n'importe quel bâtiment, soit Des propriétés privées ou publiques, ont toutes été incendiées. Et en un jour, ces villes populeuses devinrent le tombeau de leurs habitants, et les vastes édifices de pierre et de bois devinrent de la poussière et des cendres. (140) et lorsque les flammes eurent consumé tout ce qui était visible et qui existait sur la face de la la terre, ils se mirent à brûler même la terre, pénétrant dans ses recoins les plus bas, et détruisant toutes les puissances vivifiantes qui existaient en son sein, de manière à produire une éternelle, afin qu'il ne puisse plus jamais porter de fruit, ni produire aucun verdure; et jusqu'à ce jour même, il est brûlé. Car le feu de la foudre est ce qu'il y a de plus difficile à éteint, et rampe envahissant tout, et couvant. (141) Et une preuve des plus évidentes de cela se trouve dans ce que l'on voit encore aujourd'hui : pour la fumée qui est encore émise, et le soufre que les hommes creusent là-haut, sont une preuve de la calamité qui s'est abattue sur ce pays ; tandis qu'un Une preuve évidente de l'ancienne fertilité de la terre est laissée dans une ville et dans la terre qui l'entoure. Pour La ville est très peuplée, et le pays est fertile en herbe, en blé et en toutes sortes de fruits, comme un preuve constante du châtiment qui a été infligé par la volonté divine au reste du pays.

XXVIII. (142) Mais je n'ai pas passé en revue tous ces détails dans le but de montrer le grandeur de cette vaste et nouvelle calamité, mais parce que je désirais prouver que des trois êtres qui est apparu au sage Abraham sous l'apparence d'hommes, les Écritures n'en représentent que deux comme qui est venu dans le pays qui a été détruit par la suite dans le but de détruire habitants, puisque le troisième n'a pas jugé à propos de venir dans ce but. (143) Dans la mesure où il, selon ma conception, était le Dieu vrai et vivant, qui a jugé convenable qu'il soit présent qu'il accorderait de bons

dons par son propre pouvoir, mais qu'il accomplirait les objets opposés par le de ses pouvoirs subordonnés, de sorte qu'il puisse être considéré comme la cause de le bien seulement, et d'aucun mal antérieur. (144) Et les rois aussi me semblent imiter le nature divine en ce particulier, et d'agir de la même manière, en donnant leurs faveurs en personne, mais infligeant leurs châtiments par l'intermédiaire d'autres. (145) Mais puisque, des deux puissances de Dieu, L'une est une puissance bienfaisante et l'autre une puissance châtiante, chacune d'elles, comme il est naturel, est manifesté au pays du peuple de Sodome. En raison des cinq plus belles villes qui s'y trouvent, quatre étaient sur le point d'être détruit par le feu, et l'un d'eux était destiné à être laissé indemne et à l'abri de tout mal. Pour Il était nécessaire que les calamités soient infligées par la puissance châtiante, et que l'une qui devait être sauvé devait être sauvé par la puissance bienfaisante. (146) Mais puisque la partie qui a été sauvé n'était pas doté de vertus entières et complètes, mais a été béni de bonté par le puissance du Dieu vivant, il a été délibérément jugé indigne d'avoir la vue de sa présence qui lui était accordé.

XXIX. (147) Telle est donc l'explication ouverte qui doit être donnée de ce récit, et qui est de être adressé à la multitude. Mais il y a une autre explication ésotérique à réserver à quelques-uns qui choisissent pour sujets de leurs investigations les dispositions de l'âme, et non les formes de l'âme. Corps; et cela sera maintenant mentionné. Les cinq villes du pays de Sodome sont un figuratif représentation des cinq sens extérieurs qui existent en nous, organes des plaisirs, par le instrument dont tous les plaisirs, grands ou petits, sont portés à la perfection ; (148) pour Nous sommes heureux ou quand nous voyons la variété des couleurs et des formes, tant dans les choses inanimées et chez ceux qui sont doués de vitalité, ou lorsque nous entendons des sons mélodieux, ou encore, nous nous réjouissons par l'exercice de la faculté de goûter dans les choses qui se rapportent à manger et à boire, ou par celui de l'odorat dans les saveurs et les vapeurs parfumées, ou selon notre faculté de toucher lorsqu'il est familier avec des choses douces, chaudes ou lisses. (149) Or, de ces cinq sens extérieurs, il y a sont au nombre de trois qui ressemblent le plus aux bêtes brutes et aux esclaves, à savoir les sens du goût, de l'odorat et du toucher : car c'est à l'égard de ceux-ci que ces espèces de bêtes et bovins

qui sont les plus gourmands et les plus fortement enclins aux relations sexuelles sont les plus véhémentement excité. Car tout le jour et toute la nuit, ils se gavent insatiablement de nourriture, ou bien dans un état d'impatience pour la connexion sexuelle. (150) Mais il y en a deux à l'extérieur des sens qui ont quelque chose de philosophique et de prééminent, à savoir la vue et l'ouïe. Mais les oreilles sont en quelque sorte plus lentes et plus efféminées que les yeux, puisque ces derniers vont avec promptitude et courage à ce qu'il y a à voir, et n'attendez pas que les objets eux-mêmes sont en mouvement, mais s'avancent à leur rencontre, et désirent se mouvoir de manière à leur faire face. Mais Le sens de l'ouïe, dans la mesure où il est lent et plus efféminé, peut être classé dans la seconde rang, et le sens de la vue peut se voir accorder une prééminence et un privilège spéciaux : pour Dieu, a fait de ce sens une sorte de reine des autres, le plaçant au-dessus de tous et le positionnant comme il étaient sur une citadelle, l'a fait de tous les sens dans le lien le plus étroit avec l'âme ; (151) et Chacun peut le conjecturer d'après les changements communs qui se produisent dans ses organes essentiels ; car quand la douleur existe dans l'âme de l'homme, les yeux sont pleins d'inquiétude et de mélancolie ; et sur le d'autre part, quand la joie est dans notre cœur, les yeux sourient et se réjouissent ; et quand la peur prend le dessus ils sont pleins d'une confusion turbulente et désordonnée, et sont sujets à toutes sortes de mouvements irréguliers, et des frémissements, et des distorsions. (152) De nouveau, si la colère nous occupe, le spectacle devient plus féroce et injecté de sang ; et quand nous réfléchissons ou délibérons, les yeux sont tranquilles et immobile, et presque aussi attentif que l'esprit lui-même ; tout comme aux moments de détente et de l'indifférence de l'esprit, les yeux sont détendus et indifférents ; (153) lorsqu'un ami s'approche du le sentiment de bienveillance à son égard est proclamé par un regard calme et serein ; d'autre part, si nous rencontrer un ennemi, les yeux donnent une indication précoce du mécontentement de l'âme ; lorsque notre esprit s'inspire de l'audace, nos yeux se tournent vers l'avant et sont prêts à partir de notre tête ; lorsque nous sont oppressés par des sentiments de honte ou modestie, ils sont doux et refoulés. Et, en bref, nous peut dire que la vue a été créée pour être une image exacte de l'âme, qui est ainsi magnifiquement représentée par elle par la perfection de l'habileté du Créateur, les yeux montrant une la

représentation, comme dans un miroir, puisque l'âme n'a pas de nature visible en elle-même ; (154) mais il n'est pas ce seul particulier que la beauté des yeux dépasse le reste des sens extérieurs, mais aussi parce que l'utilisation des autres sens est interrompue pendant nos moments d'éveil ; car nous ne devons pas inclure dans notre déclaration l'inactivité qui résulte du sommeil ; car ils sont au repos chaque fois qu'ils s'y trouvent n'est pas un objet extérieur pour les mettre en mouvement ; mais les énergies des yeux lorsqu'ils sont ouverts sont continus et ininterrompus, car les yeux ne sont jamais rassasiés ou fatigués, mais continuent à opérer conformément à la connexion qu'ils ont avec l'âme ; (155) et l'âme elle-même il est éternellement éveillé et est en perpétuel mouvement nuit et jour ; mais aux yeux, comme étant à un participants de la nature charnelle, un don autosuffisant a été donné, pour pouvoir continuer exercer leurs énergies appropriées pendant la moitié de toute la période de la vie.

XXX. (156) Mais nous devons maintenant parler de ce qui est la partie la plus nécessaire de toutes, la avantage que nous tirons des yeux. Car c'est à la vue seule des sens extérieurs que Dieu a fait naître la lumière, qui est à la fois la plus belle de toutes les choses existantes, et qui est de surcroît La première chose qui est déclarée bonne dans les Saintes Écritures. (157) Or, la nature de La lumière est double : car il y a une seule lumière qui procède du feu dont nous nous servons, une lumière périssable procédant d'une matière périssable, et qui admet d'être éteinte. Mais l'autre est inextinguible et impérissable, descendant vers nous d'en haut du ciel, comme si chacun de Les étoiles déversaient sur nous leurs rayons d'une source éternelle. Et le sens de la vue s'associe à chacun de ces types de lumière, et par l'intermédiaire des deux approcher les objets de la vue de manière à en arriver à la compréhension la plus précise possible. (158) Pourquoi devons-nous maintenant essayer de panégyriser davantage les yeux par un discours, alors que Dieu a gravé Leurs vraies louanges sur les colonnes érigées dans le ciel, c'est-à-dire les étoiles ? Dans quel but les les rayons du soleil, et les rayons de la lune, et la lumière de toutes les autres planètes et étoiles fixes appelés, si ce n'est comme des champs pour les énergies des yeux au service de la vision ? (159) C'est pourquoi les hommes, usant du plus excellent de tous les dons, contemplent les choses qui existent dans le pays. le monde, la terre, les plantes, les animaux, les

fruits de la terre, les mers, l'effusion des eaux jaillissant de la terre et jaillissant en torrents et en inondations, et les variétés des fontaines, les uns donnent de l'eau froide et d'autres de l'eau chaude, et la nature de toutes les choses qui existent dans l'air ; et toutes les espèces diverses, dont nous parvenons ainsi à la connaissance, sont innombrables et indescriptible, et ne peut être compromis dans la parole. Et par-dessus toutes ces choses, les yeux peuvent contemplez le ciel, qui est vraiment un monde créé dans un autre monde, et il peut aussi contempler le beautés et images divines existant dans le ciel. Lequel maintenant des autres sens extérieurs peut se vanter qu'il est arrivé à un tel degré de puissance ?

XXXI. (160) Mais maintenant, écartant la considération de ceux des sens extérieurs qui sont dans le étables, pour ainsi dire, engraissant un animal qui est né avec nous, à savoir l'appétit, examinons la nature du sens qui reçoit la parole, à savoir l'ouïe ; la poursuite et la vigueur de l' dont le cours le plus parfait existe dans l'atmosphère qui entoure la terre, lorsque le La violence des vents et le bruit du tonnerre retentissent avec un grand bruit de traînée et un fracas terrible. (161) Mais les yeux, en un seul instant, peuvent s'étendre de la terre au ciel, et saisir les extrêmes. limites de l'univers, atteignant au même moment l'est et l'ouest, et jusqu'à la au nord et au sud, afin de les contempler tous à la fois, entraînez l'esprit vers ce qui est visible. (162) Et l'esprit, recevant immédiatement une impression semblable, ne reste pas tranquille, mais étant dans mouvement perpétuel, et ne dormant jamais, recevant de la vue le pouvoir d'observer le objets appréciables par l'intellect, en vient à considérer si ces choses qui sont apportées visiblement devant elle sont incréées, ou si elles ont tiré leur origine de la création ; aussi qu'ils soient bornés ou infinis. Encore une fois, qu'il y ait plusieurs mondes ou un seul ; aussi s'il y a cinq éléments de l'univers entier, ou si le ciel et les corps célestes ont une nature particulière et distincte qui leur est propre, ayant reçu une conformation plus divine, différent de celui du reste du monde. (163) C'est encore par ces moyens qu'il considère si le monde a a été créé, par qui il a été créé, et qui est le créateur quant à son essence ou à sa qualité, et dans quel but il l'a fait, et ce qu'il fait maintenant, et quel est son mode d'existence ou La cause de la vie est ; et toutes les autres questions telles que l'esprit excellemment doué lorsqu'il cohabite avec La sagesse a

coutume d'examiner. (164) Ces sujets, et d'autres semblables, appartiennent aux philosophes, de ce qu'il est évident que la sagesse et la philosophie n'ont pas tiré leur origine de quoi que ce soit d'autre n'existe en nous que de cette reine des sens extérieurs, de la vue, que Dieu seul a sauvée de la région du corps lorsqu'il détruisit les quatre autres, parce que ces derniers étaient esclaves de la chair et aux passions de la chair ; mais la vue seule était capable de lever la tête et de lever les yeux, et de trouver d'autres sources de délices bien supérieures à celles qui procèdent des plaisirs corporels, celles-là, c'est-à-dire qui dérivent de la contemplation du monde et des choses qui s'y trouvent. (165) C'est pourquoi il convenait à l'un des cinq sens extérieurs, à savoir la vue, comme une ville dans le Pentapole, pour recevoir une récompense et un honneur spéciaux, et pour y rester pendant que les autres étaient détruits, parce qu'il n'est pas seulement familier avec les objets mortels tels qu'ils sont, mais qu'il est capable d'abandonner de s'en aller vers les natures impérissables, et de se réjouir à leur vue. (166) Sur lequel Les Saintes Écritures la représentent très magnifiquement comme « une petite ville, et pourtant pas une petite L'une d'elles, {14}{#ge 19:20.} décrivant le pouvoir de la vue sous cette figure. Car on dit qu'elle est petite, en tant qu'il n'est qu'une petite partie des facultés qui existent en nous ; et pourtant grand, dans la mesure où il désire de grandes choses, étant impatient de contempler le ciel entier et le monde entier.

XXXII. (167) Nous avons donc donné une explication complète de la vision qui apparut à Abraham, et concernant sa célèbre et toute glorieuse hospitalité, dans laquelle l'amuseur, qui il semblait qu'il divertissait les autres, qu'il se divertissait lui-même ; en exposant chaque partie de le passage avec autant de précision que nous le pouvions. Mais nous ne devons pas passer sous silence la l'action la plus importante de toutes, qui mérite d'être écoutée. Car j'allais dire qu'il s'agit d'une plus d'importance que toutes les actions de piété et de religion réunies. Il faut donc dire ce qui semble d'être raisonnable à ce sujet. (168) Un fils légitime est donné au sage par sa femme, Un fils unique bien-aimé, très beau dans sa personne, et très excellent dans son caractère. Car il commençait déjà à montrer les exercices les plus parfaits de son âge, de sorte que son père se sentait l'affection la plus forte et la plus véhémente pour lui, non

seulement par l'impulsion de la considération naturelle, mais aussi de l'influence d'une opinion délibérée, d'être, pour ainsi dire, juge de son caractère. (169) À alors, étant conscient d'une telle disposition, un ordre oraculaire lui vient soudainement, qui ne l'attendait pas, lui ordonnant de sacrifier ce fils sur une certaine colline très élevée, distante de trois à quelques jours de route de la ville. (170) Et lui, bien qu'attaché à son enfant par un tendresse, ne changeait pas de couleur, ne vacillait pas dans son âme, mais restait ferme dans une but inaltérable, comme il l'était au début. Et étant entièrement influencé par l'amour envers Dieu, il réprimé par la force tous les noms et les charmes de la relation naturelle : et sans parler de la De tous ses nombreux serviteurs, il donna un ordre oraculaire à l'un des membres de sa maison, avec lui les deux aînés, qui étaient très attachés à leur maître, comme s'il eût été la célébration d'un rite divin ordinaire, et sortit avec son fils, faisant quatre en tout. (171) Et quand, regardant comme d'une tour de guet, il aperçut de loin l'endroit désigné, il dit à son des serviteurs y restèrent, et il donna à son fils le feu et le bois à porter, pensant que c'était convenable pour le victime elle-même d'être chargée des matériaux pour le sacrifice, un fardeau très léger, car rien n'est moins gênant que la piété. (172) Et comme ils avançaient avec la même vitesse, sans marcher plus rapidement avec leur corps qu'avec leur esprit le long de cette courte route dont la sainteté est la fin, ils arrivent enfin à l'endroit convenu. (173) Et le père recueillit des pierres avec lesquelles construire l'autel ; Et quand son fils vit tout ce qui était préparé pour la célébration du sacrifice, mais il n'y avait pas d'animal, il regarda son père et lui dit : Mon père, voici, le feu et le bois, mais où est-ce la victime du Sacrifice brûlé ? {15}{#ge 22:7.} (174) Par conséquent, tout autre père, sachant ce qu'il allait faire, et étant déprimé dans son âme, il aurait été plongé dans la confusion par les paroles de son fils, et étant rempli de larmes, il voudrait, par son affliction excessive, par son silence avoir trahi ce qui allait être fait ; (175) mais Abraham, ne trahissant aucune altération de voix, ou ou l'intention, regardant son fils d'un œil fixe, répondit à sa question par un détermination plus ferme encore : « Mon enfant, dit-il, Dieu se donnera une victime pour les brûlés. », bien que nous soyons dans un vaste désert où peut-être vous désespérez d'une telle chose fonder; mais tout celasont possibles à Dieu, même toutes les choses qui sont impossibles et inintelligibles à Dieu. hommes. (176) Et

tout en disant cela, il saisit son fils en toute rapidité, et le place sur le et, ayant pris son couteau dans sa main droite, il le leva au-dessus de lui comme pour le tuer ; mais Dieu le Le Sauveur arrêta l'acte au milieu, l'interrompant par une voix du ciel, par laquelle il lui ordonna de retenir sa main et de ne pas toucher l'enfant, appelant le père par son nom deux fois, afin de tournez-le, détournez-le de son dessein et défendez-lui d'accomplir le sacrifice.

XXXIII. (177) Et c'est ainsi qu'Isaac est sauvé, Dieu lui faisant un don et honorant celui qui était disposé à faire cette offrande en retour de la piété qu'il avait montrée. Mais l'action de la père, même s'il n'a pas été mis en œuvre en fin de compte, est néanmoins enregistré et gravé comme un sacrifice complet et parfait, non seulement dans les Saintes Écritures, mais aussi au milieu de celles-ci. qui les ont lus. (178) Mais à ceux qui aiment à injurier et à dénigrer tout, et qui sont, par leurs habitudes invariables, habitués à préférer le blâme à l'éloge de l'action qu'Abraham a été enjoint d'accomplir, cela ne paraîtra pas un grand et admirable acte, comme nous l'imaginons Été. (179) Car de telles personnes disent que beaucoup d'autres hommes, qui ont été très affectueux envers leur parents et très attachés à leurs enfants, ont abandonné leurs fils ; certains afin qu'ils puissent être sacrifiés pour que leur pays le délivre soit de la guerre, soit de la sécheresse, soit de beaucoup de pluie, soit de la maladie et la peste ; et d'autres pour satisfaire les exigences de certains religieux habituels. observances, même s'il n'y a peut-être pas de véritable piété en elles. (180) En tout cas, ils disent que quelques-uns des hommes les plus célèbres des Grecs, non seulement des particuliers, mais aussi des rois, peu de soin des enfants qu'ils ont engendrés, ont par leur destruction assurait la sécurité de la force et de nombreuses forces et armées, rangées ensemble dans un corps allié, et les ont volontairement tués comme s'ils avaient été ennemis. (181) Et aussi que les nations barbares ont pratiqué pendant de nombreux siècles le sacrifice de leurs enfants comme s'il s'agissait d'une œuvre sainte et regardé avec faveur par Dieu, dont la méchanceté est mentionnée par le saint Moïse. Car il, les blâmant pour cette pollution, dit : « Ils brûlent leurs fils et leurs filles pour leur Dieux. {16}{#de 12:31.} (182) Et ils disent que jusqu'à ce jour les gymnosophistes parmi les Indiens, lorsque cette maladie longue ou

incurable, la vieillesse, commence à les attaquer, avant qu'elle n'ait atteint une et bien qu'ils puissent encore durer de nombreuses années, allumer un feu et se brûler. Et De plus, lorsque leurs maris sont déjà morts, elles disent que leurs femmes se précipitent joyeusement vers le le même tas funéraire, et tant qu'elles sont vivantes, elles supportent d'être brûlées avec les corps de leurs maris. (183) Un peuvent admirer l'extrême courage de ces femmes, qui regardent la mort avec tant de mépris, et le dédaignent si excessivement qu'ils se hâtent et courent impétueusement vers lui comme s'ils étaient saisir l'immortalité.

XXXIV. Mais pourquoi, disent-ils, devrait-on louer Abraham comme l'auteur d'une sorte de conduite, quand il ne s'agit que de ce que font les particuliers et les rois, et même les nations entières. Saisons? (184) Mais je répondrai ainsi à l'envie et à la mauvaise humeur de ces hommes. Parmi ceux-ci qui sacrifient leurs enfants, certains le font par habitude, comme ils disent que certains Barbares le font ; d'autres le font parce qu'ils ne peuvent par aucun autre moyen placer sur de bonnes bases des dangers désespérés et importants menaçant leurs villes et leurs pays. Et parmi ces hommes, certains ont abandonné leurs enfants parce qu'ils ont été contraints par des eux-mêmes, et d'autres, par soif de gloire, d'honneur et de renommée à présent moment, et la célébrité à toutes les époques futures. (185) Maintenant, ceux qui sacrifient leurs enfants la déférence pour la coutume n'accomplit, à mon avis, pas un grand exploit ; car une coutume invétérée est souvent puissant comme la nature elle-même ; de sorte qu'elle diminue l'impression terrible produite par l'action à fait, et rend légers à supporter même les maux les plus misérables et les plus intolérables. (186) De plus, certainement, ceux qui offrent leurs enfants par crainte ne méritent aucun éloge ; car l'éloge n'est donné qu'aux bonnes actions, mais ce qui est involontaire, est attribué à d'autres causes que les acteurs immédiats... l'occasion, ou au hasard, ou à la contrainte des hommes. (187) De plus, s'il y en a un, par le désir de la gloire, abandonne son fils ou sa fille ; Il serait à juste titre blâmé plutôt que loué ; recherche acquérir l'honneur par la mort de ses plus chères parentes, tandis que, même s'il avait de la gloire, il devrait plutôt avoir risqué de la perdre pour assurer la sécurité de ses enfants. (188) Il faut donc enquêter, si Abraham était sous l'influence de l'un des motifs, de la

coutume ou de l'amour susmentionnés. la gloire, ou la crainte, lorsqu'il était sur le point de sacrifier son fils. Or, Babylone et la Mésopotamie, et le nation des Chaldéens, ne reçoivent pas la coutume de sacrifier leurs enfants ; et ce sont les des pays dans lesquels Abraham avait été élevé et avait vécu la majeure partie de son temps ; de sorte que nous ne pouvons pas imaginez que son sentiment du malheur qu'il lui a été ordonné de s'infliger était émoussé par la fréquence de tels événements. (189) De plus, il n'y avait pas de crainte de la part des hommes qui pressaient sur lui, car personne ne savait que cet ordre oraculaire qui lui avait été donné, et là une calamité commune pesant sur le pays où il vivait, telle qu'elle ne pouvait être réparé par la destruction de son très excellent fils. (190) Peut-être n'était-ce pas, cependant, le désir d'obtenir les éloges de la multitude qu'il procédait à cette action ? Mais quels éloges pourraient dans le désert, alors qu'il n'y avait personne qui pût dire tout ce qui était en sa faveur, et quand même ses deux serviteurs étaient laissés à distance à dessein, il il peut ne pas sembler courir après les éloges, ou faire étalage en amenant des témoins avec lui de voir la grandeur de sa dévotion ?

XXXV. (191) C'est pourquoi, mettant une barrière sur leurs bouches effrénées et méchantes, qu'ils modérer cette envie en eux-mêmes qui hait tout ce qui est bon, et qu'ils s'abstiennent de attaquent les vertus des hommes qui ont vécu excellemment, qu'ils devraient plutôt récompenser et Décorez avec du panégyrique. Et que cette action d'Abraham était en réalité digne d'éloge Et de tout amour, il est facile de le voir dans de nombreuses circonstances. (192) C'est donc en premier lieu qu'il a travaillé plus que tous les hommes à obéir à Dieu, ce qui est considéré comme une chose excellente et un objet spécial pour le désir de tous les hommes, par toutes les personnes sensées, à un tel degré, qu'il n'a jamais omis d'accomplir tout ce que Dieu lui a commandé, même s'il était plein d'arrogance et de manque de gloire, ou même de douleur et de misère positives ; c'est pourquoi il a aussi porté, d'une manière très noble, et avec la force la plus inébranlable, l'ordre qui lui avait été donné concernant son fils. (193) Dans le deuxième lieu, bien que ce ne fût pas la coutume dans le pays où il vivait, comme c'est peut-être le cas chez certains d'offrir des sacrifices humains, et la coutume, par sa fréquence, fait souvent disparaître l'horreur première apparition des maux, il allait lui-même être

le premier à donner l'exemple d'un roman et d'un l'acte le plus extraordinaire, auquel je ne pense pas qu'aucun être humain se serait livré se soumettre, même si son âme avait été faite de fer ou d'inflexible ; car, comme quelqu'un l'a dit :

« C'est une tâche difficile avec la nature à combattre. »

(194) En second lieu, après être devenu le père de son unique fils légitime, il le moment de sa naissance, a gardé à son égard tous les sentiments authentiques d'affection, qui dépassent tout l'amour modeste, et tous les liens d'amitié qui ont jamais été célébrés dans le monde. (195) À cela s'ajoutait aussi, ce charme le plus puissant de tous, qu'il était devenu le père de ce fils non pas dans la fleur de l'âge, mais dans sa vieillesse. Car les parents deviennent jusqu'à un certain point fous leur affection pour leurs enfants de vieillesse, soit parce qu'ils ont été souhaitant leur naissance longtemps, ou bien parce qu'ils n'ont plus d'espoir qu'ils en avoir d'autres ; la nature s'y étant dressée comme à l'extrême et à la plus éloignée limite. (196) Maintenant il n'y a rien d'anormal ou d'extraordinaire à consacrer à Dieu un enfant d'une famille nombreuse, comme une sorte de prémices de tous ses enfants, alors que l'on prend encore plaisir dans ceux qui restent en vie, qui ne sont pas un petit réconfort et un soulagement de la douleur ressentie pour celui qui est sacrifié. Mais l'homme qui donne au seul fils bien-aimé qu'il possède, accomplit une action au-delà de toutes les puissances de à louer, car il ne donne rien à son affection naturelle, mais s'incline avec tout son volonté et cœur de montrer sa dévotion à Dieu. (197) Il s'agit donc d'une action sans précédent qui a été faite par Abraham. Pour d'autres hommes, même s'ils ont cédé leurs enfants à sacrifier pour le salut de leur patrie ou de leurs armées, ont ou sont restés eux-mêmes chez eux, ou se sont tenus à distance de l'autel du sacrifice ; ou à du moins, s'ils ont été présents, ils ont détourné les yeux et laissé les autres porter le coup dont ils n'ont pas supporté d'être témoins. (198) Mais cet homme, comme un prêtre sacrificateur lui-même, a fait lui-même commença à accomplir le rite sacré, bien qu'il fût un père très affectueux d'un fils qui était à tous égards des plus excellents. Et, peut-être, selon la loi et la coutume habituelles de offrandes qu'il avait l'intention de célébrer le rite en divisant son fils

membre par membre. Et donc il ne l'a pas fait partager ses sentiments et attribuer une partie de ses égards à son fils et une autre partie à la piété envers Dieu. Il a consacré toute l'âme, entière et indivisible, à la sainteté ; ne pensant que peu au sang apparenté qui a afflué dans la victime. (199) Or, de toutes les circonstances que nous avons énumérées, qu'est-ce que qu'y a-t-il d'autres en commun avec Abraham ? Qu'est-ce qu'il y a qui ne lui est pas particulier, et excellent au-delà de tout pouvoir de langage à louer ? Pour que quiconque n'est pas frappé par la nature envieux et amoureux du mal doit être frappé d'étonnement et d'admiration pour sa piété excessive, même s'il ne rappelait pas tout de suite tous les détails sur lesquels je me suis arrêté, mais seulement quelqu'un de tout le nombre ; car la conception de l'un de ces détails suffit par un esquisse brève et faible pour montrer la grandeur et la hauteur de l'âme du Père ; bien qu'il y ait rien de mesquin dans l'action du sage.

XXXVI. (200) Mais les choses que nous venons de dire ici n'apparaissent pas seulement dans l'aspect clair et langage explicite du texte des Saintes Écritures ; mais ils paraissent, en outre, présenter une nature ce qui n'est pas si évident pour la multitude, mais que ceux qui placent les objets de l'intellect au-dessus ceux qui sont perceptibles par les sens extérieurs, et qui sont capables de les apprécier, reconnaissent. Et ce La nature est de la description suivante. (201) La victime qui était sur le point d'être sacrifiée est appelée la langue chaldéenne, Isaac ; mais si l'on traduit ce nom dans la langue grecque, il signifie « rire », et ce rire n'est pas compris comme ce rire du corps qui est fréquent dans le sport des enfants, mais il est le résultat d'un bonheur stable et d'une allégresse de l'esprit. (202) Ce une sorte de rire que le sage est dit à juste titre offrir en sacrifice à Dieu ; montrant ainsi, par une figure qui, pour se réjouir, n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Car la race humaine est sujette à la tristesse et à la crainte extrême, des maux qui sont présents ou attendus, de sorte que les hommes sont soit affligés par des maux inattendus qui les pressent réellement, ou sont tenus en suspens et dans l'inquiétude, et la peur à l'égard de ceux qui sont imminents. Mais la nature de Dieu est exempte de chagrin, et exempte de peur, et jouit de l'immunité contre toute espèce de souffrance, et est la seule nature qui possède le bonheur et la béatitude complets. (203) Passons maintenant à la disposition qui rend cette confession en

toute sincérité, Dieu est miséricordieux, compatissant et bon, poussant l'envie à un distance de lui ; et il lui fait un don en retour, dans toute la mesure de la puissance de la personne bénéfice pour le recevoir, et il donne presque à une telle personne cet avertissement oraculaire, en disant : « Je sais bien que toute l'espèce de la joie et de l'allégresse n'est la possession d'aucun autre être que moi, qui suis le Père de l'univers ; (204) néanmoins, bien qu'il m'appartienne, je n'ai aucune objection à ces qui le méritent en jouissant d'une part. Mais qui peut être digne de le faire, si ce n'est celui qui m'obéit et ma volonté ? car il sera donné à cet homme d'éprouver le moins de chagrin possible et aussi peu de crainte que possible. possible, en avançant dans cette voie qui est inaccessible aux passions et aux vices, mais qui est fréquenté par l'excellence de l'âme et de la vertu. (205) Et que personne ne s'imagine que cette joie sans mélange, qui est sans aucun alliage de douleur, descend du ciel à la terre, mais plutôt, qu'elle est un combinaison des deux, celle qui est la meilleure étant prédominante dans le mélange ; dans le même comme la lumière dans le ciel est sans mélange et libre de tout mélange de ténèbres, mais dans le Atmosphère sublunaire, elle se mêle à l'air sombre. (206) Pour cette raison, il me semble que que Sarah, {17}{#ge 18:15.} l'homonyme de la vertu, qui avait ri auparavant, la reniait rire à la personne qui l'interrogeait sur la cause de la maladie, craignant d'être privée de sa joie, comme n'appartenant à aucun être créé, mais à Dieu seul ; à ce titre le saint La parole l'encouragea et lui dit : « N'aie pas peur », tu as ri d'un rire sincère, et tu as une part de joie réelle ; (207) car le Père n'a pas permis que la race humaine soit entièrement dévorés par les chagrins, les chagrins et les angoisses incurables, mais qui se sont mêlés à leur existence quelque chose de mieux, pensant qu'il convenait que l'âme jouisse parfois du repos et de la tranquillité; et il a aussi conçu que les âmes des mages soient satisfaites et ravies car la plus grande partie de leur existence est consacrée à la contemplation de l'âme.

XXXVII. (208) C'est assez dire de la piété de l'homme, bien qu'il y en ait une grande abondance d'autres choses qui pourraient être mises en avant à sa louange. Nous devons également enquêter sur son habileté et la sagesse dont il fait preuve envers ses semblables ; car il appartient au même caractère d'être pieux envers Dieu et affectueuse envers l'homme ; et ces

deux qualités, de sainteté envers Dieu et la justice envers l'homme, se voient communément chez le même individu. Maintenant, cela prendrait beaucoup de temps à travers tous les exemples et toutes les actions qui le forment ; mais il n'est pas déplacé d'enregistrer deux ou Trois. (209) Abraham, qui était plus riche que la plupart des hommes en abondance d'or et d'argent, et qui avait de nombreux troupeaux de bovins et de moutons, et étant égal en richesse et en abondance à l'un des hommes du pays, ou des habitants primitifs, qui étaient les plus riches, et qui étaient, En fait, plus riche qu'on ne pouvait s'attendre à ce qu'un voyageur puisse l'être, n'a jamais été impopulaire auprès de l'un ou l'autre des peuple parmi lequel il habitait, mais il était continuellement loué et aimé de tous ceux qui avaient sa connaissance ; (210) et si, comme c'est souvent le cas, une querelle ou une querelle s'élevait entre ses serviteurs et sa suite et ceux des autres, il s'efforçait toujours d'y terminer tranquillement par son d'un caractère doux, rejetant et chassant à l'écart de son âme tout querelleur et turbulent, et des choses désordonnées. (211) Et il n'est pas étonnant qu'il ait été tel envers les étrangers, qui auraient pu se sont mis d'accord et, d'une main lourde et puissante, l'ont repoussé, s'il avait commencé des actes de violence, lorsqu'il se comportait avec modération envers ceux qui lui étaient proches de la famille sang, mais très éloignés de lui par le caractère, et qui étaient désolés et isolés, et très inférieur en richesse à lui-même, se laissant volontairement être inférieur à eux dans les choses mêmes où Il aurait pu être supérieur ; (212) car il y avait le fils de son frère, lorsqu'il quitta son pays, qui s'avançait avec lui, homme inconstant, variable, fantasque, penchant maintenant d'un côté et maintenant à un autre ; et tantôt le caressant avec des salutations amicales, tantôt l'étincelant, rétif et obstiné, à cause de l'inégalité de son tempérament ; (213) pour cette raison, son Le ménage aussi était un ménage querelleur et turbulent, car il n'avait personne pour le corriger, et surtout Ses bergers étaient ainsi, parce qu'ils étaient éloignés de leur maître. En conséquence, ils se comportaient comme s'ils réclamaient une liberté complète, et étaient se querellant toujours avec les chefs des troupeaux du sage Abraham, qui livrèrent un grand nombre de points, à cause de la douceur de leur maître ; en conséquence, les bergers de son neveu se tourna vers la folie et vers l'audace éhontée, et se laissa aller à la colère, et excitant un esprit d'inimitié irréconciliable dans leurs cœurs,

jusqu'à ce qu'ils aient forcé ces qu'ils blessèrent pour qu'ils se tournent vers leur propre défense ; (214) et lorsqu'une bataille quelque peu violente eut le bon Abraham, apprenant l'attaque faite par ses serviteurs contre les autres, bien que seulement en légitime défense, et sachant que sa propre maison était supérieure en nombre et au pouvoir, ne permettrait pas que la lutte se prolonge jusqu'à ce que la victoire soit déclarée pour son parti, afin afin qu'il ne puisse pas affliger son neveu par la défaite de ses hommes ; mais se tenant entre les deux corps des combattants, il réconcilie par ses discours pacifiquesd les parties en conflit, et ce non seulement pour le moment, mais pour tout le temps futur aussi ; (215) car il savait que s'ils continuaient à habiter ensemble, et pour demeurer dans le même lieu, ils seraient toujours en désaccord d'opinion et se querelleraient avec l'un d'eux une autre, et suscitant sans cesse des querelles et des guerres les uns avec les autres. Afin que cela ne puisse pas Quoi qu'il en soit, il jugea à propos d'abandonner la coutume de vivre ensemble, et de se séparer son habitation de celle de son neveu. Alors, envoyant chercher son neveu, il lui donna le choix de la meilleur pays, s'engageant gaiement à abandonner la portion que l'autre choisirait, comme il acquerrait ainsi le plus grand de tous les gains, à savoir la paix ; (216) et pourtant, quel autre homme Jamais, en quelque point que ce soit, a-t-il cédé à quelqu'un de plus faible que lui, alors qu'il était plus fort ? et celui qui a pu remporter la victoire aurait jamais été prêt à être vaincu, sans lui-même de son pouvoir ? Mais cet homme seul plaçait l'objet de ses désirs, non dans la force et supériorité, mais dans une vie exempte de dissensions et bénie de tranquillité, dans la mesure où dépendait lui-même; C'est pourquoi il apparaît comme le plus admirable de tous les hommes.

XXXVIII. (217) Depuis lors, ce panégyrique, s'il est pris littéralement, s'applique à Abraham en tant qu'homme, et Puisque la disposition de l'âme est ici indiquée, il sera bon pour nous d'examiner cela aussi, après la mode de ces hommes qui vont de la lettre à l'esprit de n'importe quelle déclaration. (218) Maintenant, il y a une variété infinie de dispositions qui naissent de différentes circonstances et opportunités toute sorte d'action et d'événement ; Mais dans ce cas, il faut distinguer deux caractères, L'un d'entre eux est l'aîné et l'autre le plus jeune. Or, le plus ancien des deux

est ce tempérament qui honore ces choses qui sont par nature principales et dominantes ; plus jeune est celle qui se rapporte aux choses qui sont soumises aux autres et qui sont considérées dans le dernier rang. (219) Or, les choses principales et dominantes sont la sagesse, la tempérance, la justice, et le courage, et toutes les descriptions de la vertu, et les actions conformes à la vertu ; les plus jeunes Les choses sont richesse, autorité, gloire et noblesse, non pas noblesse réelle, mais ce que la multitude pensez-y, et toutes les autres choses qui appartiennent à la troisième classe, après les choses de l'âme, et les choses du corps ; la classe qui est en fait la dernière. (220) Chacune donc de ces dispositions a, pour ainsi dire, des troupeaux et des troupeaux. Celui qui désire les choses extérieures a pour troupeaux de l'or et de l'or. l'argent, et toutes ces choses qui sont des matériaux et des meubles de richesse ; et, de plus, des armes, machines, trirèmes, armées d'infanterie et de cavalerie, flottes de navires, et toutes sortes de provisions pour procurer la domination, par laquelle l'autorité ferme est assurée. Mais l'amateur d'excellence a pour son troupeau les doctrines de chaque vertu individuelle, et ses spéculations sur la sagesse. (221) De plus, Il y a des surveillants et des surintendants de chacun de ces troupeaux, comme il y a des bergers pour troupeaux de moutons. Du troupeau des choses extérieures, les surintendants sont ceux qui aiment l'argent, ceux qui aiment la gloire, ceux qui ont soif de guerre, et tous ceux qui aiment l'autorité sur les multitudes. Et les directeurs des troupeaux de choses concernant l'âme, ce sont tous ceux qui sont aimant la vertu et ce qui est honorable, et qui ne préfèrent pas les bonnes choses fallacieuses aux vraies d'entre eux, mais sincères à du bien fallacieux. (222) Il y a donc une certaine lutte naturelle entre en ce sens qu'ils n'ont pas d'opinions communes les uns avec les autres, mais qu'ils sont toujours en désaccord et la différence concernant la matière qui a de toutes les autres la plus grande influence dans le le maintien de la vie telle qu'elle devrait être, c'est-à-dire le jugement de ce qui est vraiment bon. (223) Or, pendant quelque temps, l'âme fut combattue par quelque ennemi, et elle fut pleine de cette querelle. principe, dans la mesure où il n'avait pas encore été complètement pacifié, mais qu'il était encore troublé par quelques passions et maladies qui l'emportaient sur la saine raison. Mais à partir du moment où il a commencé à être plus puissant, et avec sa force supérieure, pour détruire

la fortification des opinions opposées, devenu exalté et gonflé d'orgueil, il commença de la manière la plus merveilleuse à se séparer et à détacher en elle-même la disposition qui admire les matériaux extérieurs, et comme si elle conversait avec l'homme, lui dit : Tu ne peux pas habiter avec... (224) il est impossible que tu sois lié par alliance avec... un amoureux de la sagesse et de la vertu. Viens donc, et émigres de ta demeure actuelle, Éloignez-vous, puisque vous n'avez pas de communion avec moi, et, en effet, vous ne pouvez pas avoir quelconque. Car toutes les choses que vous concevez être à droite, il s'imagine qu'elles sont à gauche ; et ainsi de suite Au contraire, tout ce que vous pensez être à gauche, est considéré par lui comme à droite.

XXXIX. (225) Par conséquent, l'homme vertueux n'était pas seulement pacifique et ami de la justice, mais aussi un homme de courage et d'un tempérament guerrier ; non pas pour faire la guerre, car il n'était pas d'un caractère litigieux et querelleur, mais dans l'intérêt d'une paix durable pour l'avenir, jusque-là, ses adversaires l'avaient détruit. (226) Et c'est là que l'on trouve la preuve la plus convaincante dans ce qu'il a fait. Quatre grands rois avaient reçu en héritage la partie orientale de la monde habité ; et toutes les nations orientales leur obéirent, tant de ce côté que de l'autre de l'Euphrate. Maintenant, toutes les autres parties restaient libres de querelles, obéissant à la ordres de ces rois, et en contribuant leurs impôts et tributs annuels sans en chercher aucun Excuses; mais le pays des habitants de Sodome seul, avant d'être détruit par l'incendie, commença pour rompre la paix, ayant longtemps conçu de se révolter. (227) Car comme il est très riche Il était gouverné par cinq rois, qui avaient partagé les villes et le pays entre eux, bien que le La région n'était pas vaste, mais fertile en maïs et en arbres, et abondante en toutes sortes de fruits. Ce que leur taille donne donc aux autres villes, l'excellence de son sol le donne à Sodome ; sur lequel On dit qu'elle avait beaucoup de princes pour amants qui admirent sa beauté. (228) Celles-ci, en toutes autres occasions, avait versé les revenus fixés au percepteur des impôts, honorant et en même temps craignant ces souverains plus puissants dont ils étaient les vice-rois. Mais quand ils étaient complètement rassasié de bonnes choses, et quand, comme c'est ordinairement le cas, la satiété avait engendré l'insolence, eux, nourrissant un orgueil au-dessus de leur pouvoir ! commençaient

d'abord à lever la tête et à devenir rétif. Puis, comme de méchants serviteurs, ils se jetèrent sur leurs maîtres, se fiant davantage à leurs maîtres. esprit factieux qu'à leur force. (229) Mais leurs souverains, se souvenant de leur propre noblesse et, fortifié d'une puissance supérieure, il les attaqua avec un grand dédain, comme s'ils voulaient être capable de les vaincre par le simple cri de la bataille. Et les ayant engagés dans la bataille, ils en un instant ils mirent en fuite les uns, et ils tuèrent les autres dans la fuite, et ainsi ils détruisirent leur armée jusqu'à ce qu'elle soit détruite. homme. Et ils emmenèrent aussi une grande multitude captive, qu'ils distribuèrent entre eux avec beaucoup d'autres butins. De plus, ils emmenèrent captif le fils du frère d'un Abraham sage, qui avait émigré peu de temps auparavant dans l'une des villes de la Pentapole.

XL. (230) Cela fut communiqué à Abraham par quelqu'un de ceux qui avaient échappé à la défaite de ses compatriotes, et cela l'affligea extrêmement, et il ne resta plus tranquille, très préoccupé par ce qui s'était passé, et pleurant davantage pour lui vivant et en captivité que s'il avait appris qu'il avait été tué. Car il connaissait cette mort (teleuteμ) comme son nom même imports, fut la fin (telos) de tous les êtres vivants, et surtout des méchants, et qu'il y a d'innombrables maux inattendus qui sont, pour ainsi dire, en embuscade pour les vivants. (231) Mais lorsqu'il fut Se préparant à les poursuivre dans le but de délivrer le fils de son frère, il se trouva dans le besoin d'alliés, dans la mesure où il était lui-même un étranger et un étranger, et que personne ne pouvait oser Opposez-vous à la puissance irrésistible de ces puissants monarques rougis par leurs récentes victoires. (232) Et il conçut pour lui-même une alliance des plus nouvelles. Car la nécessité est la mère de l'invention et de l'expédient se trouvent dans les circonstances les plus difficiles lorsqu'un homme a jeté son dévolu sur la justice et l'humanité Objets. Pour avoir rassemblé tous ses serviteurs, et ordonné aux esclaves qu'il avait acheté pour rester chez lui (car il craignait d'être déserté de leur part), il rassembla tous ses domestiques, et les divisa en centuries, et marcha en avant dans leurs bataillons ; non en fait, il leur faisait confiance, car sa force était encore des plus insignifiantes, en comparaison de celle de la rois, mais mettant sa confiance dans le champion et le défenseur des justes, c'est-à-dire en Dieu. (233) C'est pourquoi, déployant tous ses efforts, il se hâta, ne

ralentissant nullement sa vitesse, jusqu'à ce que, Saisissant l'occasion, il tomba sur l'ennemi la nuit, après qu'ils eurent soupé, et quand ils furent ils étaient sur le point de s'endormir. Et il en tua quelques-uns dans leurs lits, et ceux-là Il détruisit entièrement ceux qui étaient rangés contre lui, et avec une grande vigueur, il les vainquit tous. plus par le courage de son âme que par l'adéquation de ses moyens. (234) Et il ne cessa pas de les attaquer jusqu'à ce qu'il eût entièrement détruit l'armée ennemie avec leurs rois, et les ait tués tout cela à un homme en face de leur campement, et avait ramené le fils de son frère après cette splendide et victoire très glorieuse, ramenant aussi comme un beau butin toute leur cavalerie et toute la multitude de leurs des bêtes de somme, et une quantité énorme de butin. (235) Et lorsque le grand prêtre de le Dieu Très-Haut l'a vu revenir et revenir chargé de trophées, en sécurité lui-même, de toutes ses forces indemnes, car il n'avait pas perdu un seul homme de tous ceux qui étaient partis avec lui. lui; s'émerveillant de la grandeur de l'exploit, et, comme il était très naturel, considérant qu'il avait n'a jamais rencontré ce succès que par la faveur de la sagesse et de l'alliance divines, il a élevé son mains au ciel, et l'honora de prières en sa faveur, et offrit des sacrifices de action de grâces pour sa victoire, et régala magnifiquement tous ceux qui avaient pris part à l'expédition ; se réjouissant et sympathisant avec lui comme si le succès avait été le sien, et en réalité il a beaucoup fait le préoccupe. Car, comme le dit le proverbe :

« Tout ce qui arrive d'amis, nous l'appelons communément. »

Et bien plus encore, tous les exemples de bonne fortune sont communs à ceux dont l'objet principal est de plaire à Dieu.

XLI. (236) Ces choses sont donc ce qui est contenu dans les paroles claires des Écritures. Mais comme nombreux sont ceux qui sont capables de contempler les faits qui y sont relatés dans leur état incorporel et nu, vivant plutôt dans l'âme que dans le corps, dira que des neuf rois les quatre sont les puissances de la quatre passions qui existent en nous, la passion du plaisir, du désir, de la peur et de la douleur ; et que les cinq autres rois sont les sens extérieurs, étant égaux en nombre, le sens de la vue, de la de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. (237) Car ceux-ci,

dans une certaine mesure, sont des souverains et des les dirigeants, ayant acquis un certain pouvoir sur nous, mais pas tous dans la même mesure ; car les cinq sont subordonnés aux quatre, et sont contraints de leur payer des impôts et des tributs tels qu'ils sont établis par nature. (238) Car c'est des choses que nous voyons, entendons, sentons, goûtons ou touchons que des plaisirs, des douleurs, des peurs et des désirs surgissent ; car il n'y a aucune des passions qui a tout pouvoir d'exister par lui-même, s'il n'était pas fourni par les matériaux fournis par les sens extérieurs. (239) Car c'est en ces choses que consistent leurs puissances, soit dans les figures et dans les couleurs, soit dans la faculté de parler ou d'entendre qui dépend de la voix, ou des saveurs, ou des odeurs, ou les sujets du toucher, qu'ils soient doux ou durs, ou rugueux, ou lisses, ou chauds, ou froids. Pour tous Ces choses sont fournies à chacune des passions par le moyen des sens extérieurs. (240) Et comme Tant que les impôts ci-dessus mentionnés sont payés, l'alliance entre les rois subsiste ; mais lorsqu'ils ne sont plus contribués, comme ils l'étaient auparavant, alors surgissent immédiatement des querelles et des guerres. Et Cela semble se produire lorsque survient une vieillesse douloureuse, dans laquelle aucune des passions ne devient plus faibles, mais peut-être plus forts que leur ancienne puissance ; mais la vue s'obscurcit, et le oreilles dures d'ouïe, et chacun des autres sens extérieurs plus émoussés, n'étant plus tout aussi capables qu'auparavant de juger et de décider avec précision de chaque sujet qui leur est soumis, ni d'aucun plus longtemps pour rendre un hommage qui sera égal au nombre des Passions. De sorte que cela s'est passé très naturellement, étant complètement épuisés et prosternés par eux, ils étaient facilement mis en fuite par les passions adverses ; (241) et la déclaration qui suit est en stricte cohérence avec ce qui pourrait c'est ce qu'il faut naturellement attendre, c'est-à-dire que des cinq rois, deux sont tombés dans des puits et que trois ont pris la fuite. Pour Le toucher et le goût atteignent les parties les plus profondes du corps, en les envoyant dans les entrailles les choses qui conviennent à la digestion ; mais les yeux, les oreilles et l'odeur, errent au dehors Pour la plupart, échapper à l'esclavage du corps. (242) L'homme de bien, menaçant d'attaquer tout le ceux-ci, lorsqu'il vit que ceux qui avaient été récemment amis et confédérés étaient maintenant dans un état de la maladie, et qu'il y avait eu la guerre au lieu de la paix entre les neuf royaumes, comme les quatre

Les rois se disputaient la souveraineté et la domination avec les Cinq, tout à coup, après avoir regardé l'occasion qui s'était présentée, les attaqua ; désireux d'établir la démocratie dans l'âme, le la plus excellente des constitutions au lieu des tyrannies et des souverainetés absolues, et désireux aussi de introduire le droit et la justice au lieu de l'anarchie et de l'injustice, qui avaient prévalu jusqu'alors. (243) Et ce qui est dit ici n'est pas une fable habilement conçue, mais plutôt l'une des plus faits tout à fait véridiques, whL'ich peut être vu comme vrai par nous-mêmes. Car cela arrive très souvent que les sens extérieurs observent une sorte de confédération qu'ils ont formée avec les passions, en leur fournissant des objets perceptibles par les sens extérieurs ; et très souvent aussi, ils soulèvent de ne plus choisir de payer équitablement le tribut qui leur est dû, ou bien d'être dans l'incapacité de donc, en raison de la présence d'une raison corrective ; qui, lorsqu'il a pris toute sa l'armure, c'est-à-dire les vertus, leurs doctrines et leurs contemplations, qui forment une la puissance, conquiert toutes choses de la manière la plus vigoureuse. Car il n'est pas permis aux choses périssables de habitez avec ce qui est immortel. (244) C'est pourquoi les neuf souverainetés des quatre passions et de la Cinq sens extérieurs sont à la fois périssables eux-mêmes et aussi les causes de la mortalité. Mais le véritable parole sacrée et divine, qui utilise les vertus comme point de départ, étant placée au nombre dix, ce nombre parfait, lorsqu'il descend dans la lutte et exerce cette puissance plus vigoureuse que il a, conformément à Dieu, soumet par la force principale tous les pouvoirs susmentionnés.

XLII. (245) Et à une époque ultérieure meurt sa femme, celle qui était la plus chère à son esprit et la plus excellente à tous égards, ayant donné d'innombrables preuves de son affection pour son mari en laissant toutes ses relations avec lui ; et dans sa migration ininterrompue de son propre pays, et dans ses pérégrinations continuelles et ininterrompues dans un pays étranger, et dans son endurance face au besoin et la pénurie, et de l'accompagner dans ses expéditions guerrières. (246) Car elle a toujours été avec lui en tout temps et en tous lieux, n'étant jamais absente d'aucun endroit, ni ne manquant de partager aucun des sa fortune, étant vraiment la compagne de sa vie, et de toutes les circonstances de sa vie ; Juger les choses correctement de partager également toute sa bonne et mauvaise

fortune avec lui. Car elle ne l'a pas fait, comme certaines personnes fuyez toute participation à ses malheurs, mais ne guettez que sa prospérité, mais avec tous La gaieté prit sa part dans les deux, comme il convenait à une femme mariée.

XLIII. (247) Et bien que je puisse avoir beaucoup de sujets à faire pour panégyrique sur cette femme, je ne ferai que Mentionnez-en un, qui sera la preuve la plus manifeste possible de tous les autres. Car elle, étant stérile et sans enfants, et craignant que la maison de son mari, aimant Dieu, ne soit laissée entièrement sans ressources. de descendance, vint à son mari et lui parla en ces termes : longtemps mutuellement agréables à chacun ; mais nous n'avons pas d'enfants, c'est pour cela que nous nous sommes réunis, et pour lesquels la nature a également conçu le lien originel entre mari et femme ; et il ne peut y avoir aucun espoir que vous ayez une descendance de moi, puisque je j'ai maintenant dépassé l'âge de procréer ; (249) Ne souffrez donc pas de ma stérilité, et ne faites pas ne pas être empêché par ton affection pour moi, alors que tu peux encore devenir père, de l'être. Car je n'éprouverai aucune jalousie envers une autre femme que tu pourrais épouser, pour satisfaire un appétit irrationnel, mais afin de satisfaire à une loi nécessaire de la nature. (250) C'est pourquoi je ne tarderai pas à vous parer une nouvelle épouse, afin qu'elle puisse accomplir ce qui lui manque. mon rôle. Et si les prières que nous offrirons pour la naissance des enfants sont bénies avec succès, Alors les enfants qui naîtront seront vos enfants légitimes, mais par adoption ils seront par tous les moyens les miens. (251) « Et afin que vous n'ayez aucun soupçon de jalousie de ma part, prenez, si tu le feras, ma propre servante à ma femme ; qui est esclave certes quant à son corps, mais libre et noble quant à la son esprit ; dont j'ai longtemps prouvé et expérimenté les bonnes qualités depuis le jour où elle a été introduite la première dans ma maison, étant Égyptienne par le sang, et Hébraïque par délibération choix. (252) Nous avons une grande substance et une richesse abondante, non pas comme les gens qui séjournent. Car même déjà nous surpassons les indigènes eux-mêmes dans l'éclat de notre prospérité, mais nous n'en sommes pas moins n'avez ni héritier ni successeur, et cela aussi, bien qu'il puisse y en avoir un, si vous vouliez vous laisser guider par mon conseils. (253) Mais Abraham, s'émerveillant de plus en plus de l'amour de sa

femme pour son époux se renouvelant sans cesse et acquérant de nouvelles forces, et aussi à son esprit de prévision si désireux pour pourvoir à l'avenir, prend à lui la servante qui avait été approuvée par elle pour la mesure dans laquelle elle a eu un fils ; bien que, comme le disent ceux qui donnent le récit le plus clair et le plus probable il n'a cohabité avec elle que jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte ; et quand elle conçut, ce qu'elle fit après Peu de temps après, il cessa alors toute relation avec elle, à cause de sa continence naturelle. et aussi de l'honneur qu'il avait pour sa femme. (254) C'est ainsi qu'il eut bientôt un fils servante, mais à une époque très éloignée après cela, il eut aussi un fils légitime, après lui et sa femme avaient tous deux désespéré d'avoir une progéniture l'un de l'autre. Le Dieu généreux ayant ainsi accordé sur eux, une récompense de leur excellence plus parfaite que leurs plus hautes espérances.

XLIV. (255) Il suffit de le mentionner comme une preuve de la vertu de la femme d'Abraham. Mais les sujets de louanges du sage lui-même sont plus nombreuses, dont j'ai récemment énuméré quelques-unes. De plus, je mentionnerai aussi une circonstance liée à la mort de l'épouse, qui doit pour ne pas être enterrés dans le silence. (256) En effet, lorsqu'Abraham eut perdu un tel associé de toute sa vie, Notre récit a montré qu'elle l'était, et comme les Écritures attestent qu'elle l'était, il aimait encore un le lutteur l'emporta sur le chagrin qui l'attaquait et menaçait de submerger son âme ; fortifiant et encourageant avec beaucoup de vertu et de détermination, la raison, l'adversaire naturel de les passions, qu'il avait d'ailleurs toujours prises comme conseiller pendant toute sa vie ; mais à Cette fois plus que toutes les autres, il a jugé bon de se laisser guider par elle, alors qu'elle lui donnait le meilleur et le plus conseils opportuns. (257) Et le conseil était celui-ci : de ne pas s'affliger au-delà de toute mesure, comme s'il ils furent frappés d'une calamité nouvelle et sans précédent ; ni, en revanche, de céder la place à l'indifférence, comme si rien ne s'était passé calculé pour lui donner du chagrin. Mais plutôt de choisir le voie médiane de préférence à l'un ou l'autre des extrêmes ; et de s'efforcer de faire un deuil à un degré modéré ; non s'indignant contre la nature d'avoir réclamé ce qui lui appartenait comme son dû ; et portant ce que l'avait frappé d'un esprit doux et doux. (258) Et il y a des preuves de ces affirmations être vu dans les saintes Écritures ; qu'il est impossible

d'être condamné pour faux témoignage, et ils dites-nous qu'Abraham, après avoir pleuré quelque temps sur le corps de sa femme, se leva bientôt du cadavre ; penser, comme il semblerait, que pleurer plus longtemps serait incompatible avec cette sagesse en à laquelle on lui avait enseigné qu'il ne devait pas considérer la mort comme l'extinction de l'âme, mais plutôt comme une séparation et une disjonction de celui-ci du corps, en revenant à la région d'où il est c'est venu ; et elle venait, comme on le voit pleinement dans l'histoire de la création du monde, de Dieu. (259) Mais de même qu'aucun homme de modération ou de bon sens ne s'indigne d'avoir à rembourser une dette à un prêteur soit de restituer un dépôt à l'homme qui l'a déposé ; De la même manière, il ne le pensait pas devenant à montrer de l'impatience lorsque la nature lui a repris ce qui lui appartenait, mais a préféré porter ce qui était inévitable avec la gaieté. (260) Et quand les magistrats de ce pays furent à la compatissez avec lui dans son chagrin, ne voyant aucun des signes habituels de malheur qui étaient habituellement manifestés dans leur pays par les personnes en deuil, pas de gémissements ou de hurlements bruyants, pas de battements de poitrine, pas de des cris d'hommes ou de femmes, mais une dépression constante et sobre de la part de l'ensemble ménage, ils s'émerveillaient extrêmement, bien qu'ils aient été auparavant pleins d'étonnement et l'admiration pour tout le reste du mode de vie de l'homme. (261) Et puis, ne se cachant pas dans leurs propres de la grandeur et de la beauté de sa vertu, car tout cela était admirable, ils s'approcha de lui et lui parla ainsi : « Tu es un roi de Dieu parmi nous. » {18}{#ge 23:6.} En vérité, car tous les autres royaumes sont établis par l'homme au moyen des guerres et des guerres. expéditions et maux indescriptibles que ceux qui visent au pouvoir s'infligent mutuellement à l'un un autre, se tuant les uns les autres, et levant de vastes forces d'infanterie, de cavalerie et de flottes. Mais le le royaume du sage lui est accordé par Dieu ; et l'homme vertueux qui la reçoit n'est pas le cause de mal à quiconque, mais est plutôt l'auteur à tous ses sujets de l'acquisition et aussi de la l'usage des biens, en leur annonçant la paix et l'obéissance à la loi.

XLV. (262) Il y a aussi une autre louange de lui enregistrée en son honneur et attestée dans le saint les Écritures, que Moïse a écrites, dans lesquelles il est rapporté de lui qu'il croyait en Dieu ; qui est un

Déclaration brève certes en paroles, mais d'une grande ampleur et d'une grande importance à confirmer dans les faits. (263) Car en qui d'autre pouvons-nous croire ? Devons-nous faire confiance aux autorités, ou à la gloire et à l'honneur, ou à abondance de richesse et de naissance noble, ou en bonne santé et un bon état des sens et de la l'esprit, ou dans la vigueur du corps et la beauté de la personne ? Mais en vérité, toute forme d'autorité est instable, car Il a d'innombrables ennemis qui gisent et qui attendent de l'attaquer. Et si, dans un cas quelconque, elle est solidement établie, elle n'est ainsi confirmée que par d'innombrables maux et calamités que ceux qui détiennent l'autorité infliger et souffrir. (264) De plus, les honneurs et la gloire sont des plus instables, étant ballottés parmi les les inclinations indiscriminées et le langage faible des hommes insouciants et imprudents ; et même s'ils endurent, leur nature n'est pas telle qu'elle produise un bien véritable. (265) Et quant aux richesses et naissance illustre, ces choses tombent quelquefois dans le sort des hommes les plus indignes. Et même s'ils ne doivent appartenir qu'aux vertueux, ils ne sont encore que les louanges de leurs ancêtres et de la fortune, et non de ceux qui les possèdent maintenant. (266) Il n'est pas non plus juste qu'un homme s'enorgueillit ses avantages personnels, en quoi les autres animaux lui sont supérieurs. Car quel homme est plus fort ou plus vigoureux qu'un taureau parmi les animaux domestiques, ou qu'un lion parmi les bêtes sauvages ? Et quoi L'homme est plus perspicace qu'un faucon ou un aigle ? Et quel homme est si richement doté de la sens de l'ouïe comme le plus stupide de tous les animaux, l'âne ? Aussi quel homme est le plus précis dans son odorat qu'un chien, dont les chasseurs disent qu'il peut tracer au moyen de son nez des animaux qui sont couchés à une certaine distance, et peuvent courir vers eux avec une parfaite exactitude, et le cap, bien qu'il ne les a pas vus ; car ce que la vue est aux autres animaux, c'est le sens de l'odorat aux chiens et à tous les chiens qui poursuivent le gibier. (267) De plus, la plupart des animaux irrationnels jouissent excellente santé, et sont, autant que possible, entièrement exempts de maladie. Et aussi dans n'importe quel la concurrence sous le rapport de la beauté, certaines choses qui sont même dépourvues de vitalité, me semblent surpasser l'élégance des hommes ou des femmes ; comme, par exemple, des images, des statues, et tableaux, en un mot toutes les œuvres de l'art pictural ou plastique qui atteignent

l'excellence dans la et qui sont l'objet d'étude et de désir à la fois pour les Grecs et les Barbares, qui Érigeez-les dans les endroits les plus visibles pour l'ornement de leurs villes.

XLVI. (268) Par conséquent, le seul bien réel, vrai et durable, c'est la confiance en Dieu, la consolation de la vie, l'accomplissement de toutes les bonnes espérances, l'absence de tous les maux, et la source de bénédictions qui en découle, le la répudiation de tout malheur, la reconnaissance de la piété, l'héritage de tout bonheur, la l'amélioration de l'âme à tous égards, car elle s'appuie ainsi sur la cause de toutes choses, qui est capable de tout faire mais qui ne veut faire que ce qui est le mieux. (269) Car comme des hommes qui vont le long d'une route glissante trébuchent et tombent, mais ceux qui avancent par un chemin sec, plat et plat, voyager sans trébucher ; ainsi que ces hommes qui conduisent leur âme sur le chemin de les bonnes choses corporelles et extérieures ne font que l'habituer à tomber ; car ces choses sont pleines de trébuchements et le plus précaire de tous. Mais ceux qui, par ces spéculations qui sont conformes à vertu, hâtez-vous vers Dieu, guidez leurs âmes dans un chemin sûr et tranquille. Afin que nous puissions disent avec la vérité la plus absolue que l'homme qui se confie dans les bonnes choses du corps ne croit pas en Dieu, et que celui qui les distribue croit en lui. (270) Mais les saintes Écritures ne sont pas les seules témoignent de la foi d'Abraham dans le Dieu vivant, qui est la reine de toutes les vertus, mais De plus, c'est le premier homme dont on parle comme d'un ancien ; bien qu'ils aient été des hommes qui avaient celui qui avait vécu trois fois plus d'années (ou même plus) que lui, pas un seul qui nous est transmis comme digne de cette appellation. Et ne pouvons-nous pas dire que c'est dans la stricte conforme à la vérité naturelle ? Car celui qui est vraiment un ancien est regardé comme tel, et non avec référence à la durée de sa vie, mais à la louabilité de sa vie. (271) C'est pourquoi ces hommes-là, qui ont passé une longue vie dans cette existence qui est conforme au corps, en dehors de tout vertu, nous ne devons appeler que des enfants à longue durée de vie, n'ayant jamais été instruits dans ces branches de la une éducation qui convient aux cheveux gris. Mais l'homme qui a aimé la prudence et la sagesse, et foi en Dieu, on peut à juste titre nommer un ancien, formant son nom par un léger changement par rapport à la

premier. (272) Car, en vérité, le sage est le premier homme de la race humaine, étant ce qu'est un pilote un navire, un gouverneur dans une ville, un général de guerre, l'âme dans le corps, ou l'esprit dans l'âme ; ou encore, ce qu'est le ciel dans le monde, et ce que Dieu est dans le ciel. (273) Et Dieu, admirant cet homme pour sa foi (pistis) en lui, lui donnant un gage (pistis) en retour, c'est-à-dire une confirmation par un serment des cadeaux qu'il lui avait promis ; ne conversant plus avec lui comme Dieu le ferait avec l'homme, mais comme un ami avec un autre. Car il dit : « C'est par moi-même que j'ai juré », {19} #ge 15:6.} par celui qui est dont la parole est un serment, afin que l'esprit d'Abraham soit encore plus ferme et immuable qu'auparavant. (274) Que l'homme vertueux soit et soit appelé le plus jeune et le dernier, puisqu'il ne poursuit que les objets qui peuvent produire la révolution et qui sont placés dans les plus bas rang. (275) Il y a tant à dire sur ce sujet. Mais Dieu, ajoutant à la multitude et L'ampleur des louanges du sage Une seule chose comme couronnement, dit que « cet homme accomplit la loi divine et tous les commandements de Dieu », n'ayant {20} {#ge 26:5.} sans avoir été enseigné de le faire par des livres écrits, mais conformément à la loi non écrite de sa nature, étant impatient de Obéissez à toutes les impulsions salutaires et salutaires. Et quel est le devoir de l'homme, si ce n'est de croire très fermement ces choses que Dieu affirme ? (276) Telle est la vie du premier auteur et fondateur de notre nation ; un homme selon la loi, comme certains le pensent, mais, comme mon argument l'a démontré, quelqu'un qui est lui-même la loi non écrite et la justice de Dieu.

Réussissez vos **Braindumps** du premier coup en utilisant nos **Actualtests HP0-Y49** et **test-king.com garantis et les dumps 1D0-610** de la meilleure qualité avec **JUNIPER**.

Allez sur la page Philo.
Allez à la table des matières des premiers écrits juifs.
Cette page Web est maintenue par Peter Kirby. <E-Mail>